

Faculté des lettres et sciences humaines

Département de français

Mémoire

Pour l'obtention du diplôme de master

Filière : langue et littérature françaises

**Spécialité : science des textes littéraires français et
d'expression francophone**

Thème :

**L'anamnèse dans *les figuiers de Barbarie* de Rachid
BOUDJEDRA**

Travail réalisé par :

IDRIS Nassim

sous la direction de :

Mme BENHAIMI Loubna

Année universitaire 2014/2015

Remerciements :

Je tiens à formuler toute ma reconnaissance à mon encadreur Mme BENHAIMI Loubna. Je la remercie pour son aide, ses encouragements, ses conseils. Je la remercie aussi de nous avoir fourni un cadre de travail agréable qui nous a permis de prolonger notre formation et d'acquérir de nouvelles connaissances dans notre domaine.

Puis, mes remerciements vont aux enseignants qui nous ont formés pour la solide base qui nous ont transmis.

J'adresse mes remerciements à mes parents qui ont sacrifié pour la réalisation de nos projets personnels « je vous suis redevable d'une éducation dont je suis fier ».

Je remercie mon ami Samir pour sa présence et ses encouragements, et tous mes amis et amies qui m'ont soutenu.

Dédicace :

Je dédie ce modeste travail :

A mes parents, mon père qui m'a toujours soutenu tant matériellement que moralement, et qui m'a offert plus que le nécessaire pour que je puisse mener mes études dans les meilleures conditions possibles, à ma mère qui n'a jamais cessé de me motiver et de me conseiller pour que je puisse réaliser mes ambitions.

A mes grands parents.

A mes frères Ryad, Idir et Fayçal qui sont pour moi un exemple dans le labeur et la persévérance.

A mes cousins et mes cousines qui m'ont encouragé.

A mon ami et frère Imad.

Nassim

Sommaire :

Introduction générale.....P 06

Premier chapitre : Mémoire et littérature.....P 12

I) Usages de la mémoire dans la fiction contemporaine..... P 14

1- De la mémoire aux Phénomènes mnémoniques.....P 16

2- Objet de la mémoire dans le genre romanP 19

II) L'anamnèse : Ecriture de la mémoire en littératureP 23

1- Rappel du passé P 25

2- Les fonctions de la mémoire dans le texte littéraireP 27

Deuxième chapitre : Analyse de l'anamnèse dans *les Figuiers de barbarie* de Rachid Boudjedra.....P 29

III) Objets et objectifs de l'anamnèse dans le récit.....P 31

1- Les remémorations.....P 42

2- Des rappels de l'histoire à l'HistoireP 44

3- L'anamnèse un procès à l'Histoire ?.....P 46

IV) Enjeux de l'anamnèse dans *Les figuiers de barbarie* de Rachid

Boudjedra.....P 48

1- La mémoire manipulée.....P 49

2- Enjeux éthico-politiques.....P 51

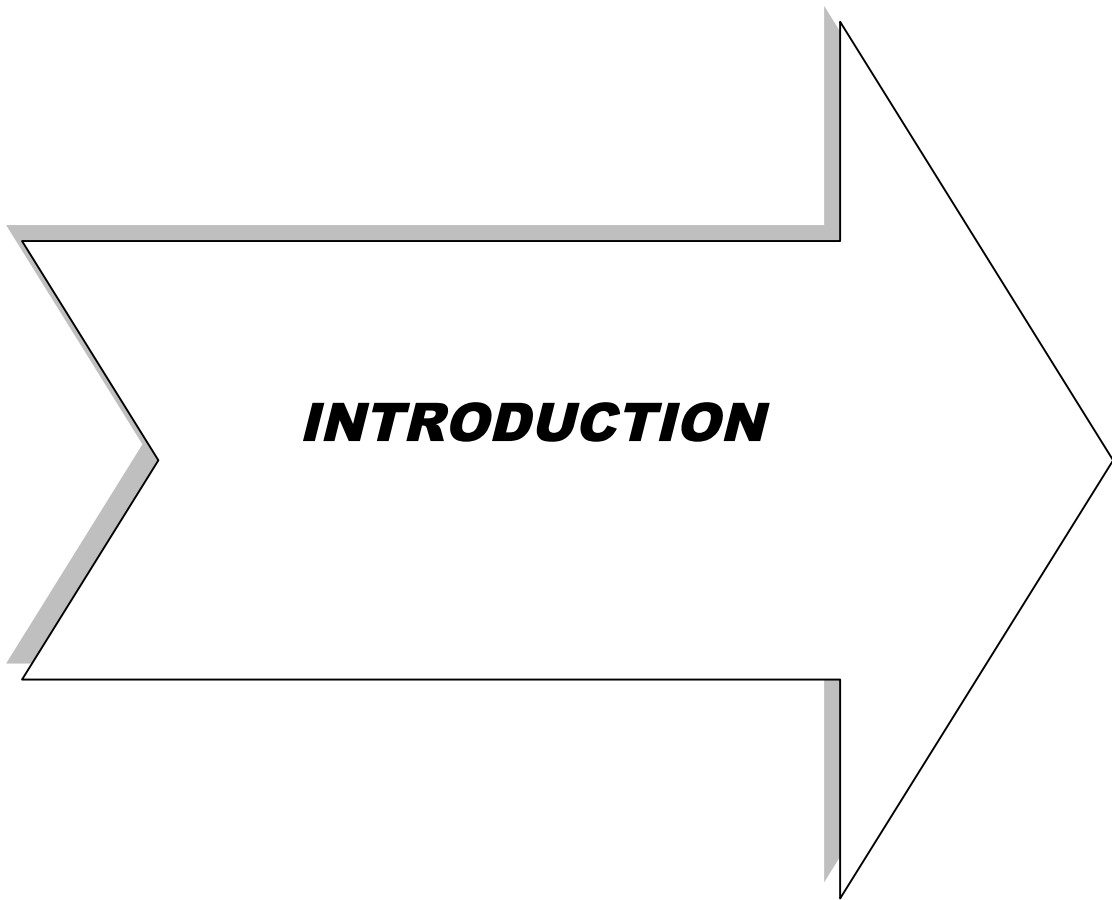
3- Enjeu Historique : La mémoire comme Matrice de l'Histoire.....P 53

ConclusionP 56

BibliographieP 59

*« L'expérience et l'histoire nous enseignent que peuples et gouvernements n'ont
jamais rien appris de l'histoire, qu'ils n'ont jamais agi suivant les maximes
qu'on aurait pu en tirer »*

Hegel



INTRODUCTION

Dans toute production littéraire des événements du passé sont repris sous différents genres. Cette reprise contribue à la conception d'une vision plus claire de l'état actuel des phénomènes et de l'histoire, car, chaque Histoire commence par des hypothèses qui seront ensuite authentifiées par la réécriture et la représentation par différentes générations d'artistes et d'intellectuels.

L'effort de la remémoration dans la fiction romanesque résulte de la nécessité d'avoir plusieurs angles de vue des époques, culture donnée et de retracer l'identité de certaines manifestations, ce rappel à la mémoire est nommé 'anamnèse' en littérature, il permet de transmettre tout un patrimoine et créer une polémique pour revivre le moment rappelé pour agréer ou désagréer une éventuelle version.

Le genre roman de la deuxième moitié du 19^{ème} siècle voit apparaître des personnages historiques qui se remémorent leur vie à la manière d'une anamnèse qui relie différentes générations au sein d'un paradigme temporel original, la réouverture du passé revêt alors une vocation identitaire. Les récits découvrent les multiples possibilités de la mémoire et construisent, à travers l'anamnèse, une identité riche d'alternatives, au sein de laquelle cohabitent temporalité, culture et espaces multiples. L'anamnèse au tant que pratique littéraire est un retour sur le passé qui recouvre un aspect essentiel pour l'identité personnelle, comme le souligne Paul Ricoeur¹, c'est aussi un effort de rappel « un réapprendre du passé », il s'agit donc d'une réincarnation du passé dans un récit littéraire.

« Anamnèse » vient d'après le dictionnaire Larousse², du grec '*anamnêsis*' « action de rappeler à la mémoire ». elle consiste aussi à l'effort fourni pour se rappeler des antécédents d'un phénomène ou une histoire.

*Les Figuiers de Barbarie*³, représente un terrain propice pour étudier l'anamnèse, car la narration est essentiellement constituée de souvenirs qui sont rappelés par volonté, une volonté de revivre, transmettre et sauvegarder le moment en question, des

¹ Paul RICOEUR, *la mémoire, l'histoire, l'oubli*, édition SEUIL, septembre 2000, P 45.

² Dictionnaire Larousse, Larousse, 2010.

³ Rachid BOUDJEDRA, *les figuiers de barbarie*, Barzakh, 2010.199 P .

souvenirs qui relatent l'Histoire de toute une nation, en évoquant des faits réels d'une polémique acharnée qui nourrit les débats les plus vif aujourd'hui.

Des réflexions imposantes ont été faites sur l'anamnèse, notamment la lecture d'*anamnèse de lady star* de L.L Klotzer dans un article intitulé *Vertige littéraire*, où est citée l'infinie richesse offerte par la littérature par laquelle, la mémoire, celle du lecteur comme celle de la science fiction Française sera sans nul doute marquée en profondeur. Aussi dans sa thèse *anamnèse romanesque dans la fiction contemporaine. Le personnage transhistorique*, Cécilia BARET, explique comment Paul RICOEUR dans *la mémoire, l'histoire, l'oubli*, reprend la différence opérée par Aristote dans son traité *de la mémoire et de la réminiscence*, entre *mnême* (souvenir affectif) et *anamnêsis* (souvenir comme objet de quête, c'est-à-dire « rappel » ou « recollection ») : « se souvenir c'est avoir un souvenir ou se mettre en quête d'un souvenir ».

Au cours de la présente recherche, notre questionnement sera principalement axé sur l'impacte de l'anamnèse sur l'Histoire « officielle ». Sachant que le roman étudié traite des faits authentique vécus introduits dans une symbiose narrative garantie par les modulations de la mémoire, notre interpellation du texte aura pour objectif de voir les différentes assertions possibles pour notre problématique.

Les critiques de la littérature axent leur analyse, lors d'une anamnèse quelconque dans un roman, sur des pré requis Historique ou des définitions attribués à chaque manifestation ou phénomène par les générations ultérieurs de penseurs ou d'opresseurs, reste t-il donc à en jugé de l'authenticité d'une anamnèse en se basant sur les antécédents de l'objet rappelé ? Ou devrait-on se fier à la mémoire comme retransmetteur fidèle ? Cela ne laisse pas la narration postmoderne indifférente, en effet, l'écriture de l'anamnèse est devenue plus proche de l'écriture de l'Histoire, et de l'écriture du mythe qui divergent souvent du même patrimoine que retransmet la mémoire. La narration dans *les figuiers de Barbarie* est en majeure partie une évocation du passé qui défile dans les souvenir du narrateur. Quelles sont donc les alternatives proposées par cette anamnèse pour l'histoire ?

A travers une lecture théorique de l'anamnèse en littérature, la mémoire peut s'avérer d'une grande utilité pour la pertinence du récit, d'une part, elle peut avoir un aspect identitaire où la narration véhicule par le souvenir un patrimoine culturel, une organisation sociale ou des fondements de croyances, sans qu'elles soient pour autant reprochées à l'auteur vu leur incarnation dans un récit fictif à l'inverse du travail de l'historiographie. D'autre part, la mémoire dans le récit littéraire, donne parfois une vision totalement révisionniste de l'Histoire, rien qu'en mettant en scène des personnages fictifs qui se remémorent des faits réellement passés dans le temps, donc l'anamnèse peut faire le lien entre la réalité et la fiction et cela à l'abri de critique subjective.

Né en 1941 à Ain Beida, Rachid BOUDJEDRA, est issu d'une famille bourgeoise, il commence ses études à Constantine et les poursuit à Tunis.

Dés 1959, il prend part à la lutte contre la présence française en Algérie. En 1962 il devient un étudiant syndicaliste et entreprend des études de philosophie à Alger et à Paris, il achève son cursus en soutenant une thèse de doctorat à la Sorbonne.

A partir de 1972, il se consacre à l'écriture, poète essayiste et romancier, il l'auteur d'une trentaine d'œuvre dont certaines traduites en plusieurs langues : *l'escargot entêté*, 1977, *la prise de Gibraltar*, traduit en français en 1987, *les figuiers de Barbarie*, 2010, sont parmi ses œuvres fars, et il reçoit pour ce dernier le prix roman arabe en 2010.

Les figuiers de barbarie de Rachid BOUDJEDRA est un roman qui tient pour thème principal un événement historique déjà vécu par le personnage, c'est donc dans sa mémoire que l'on peut lire les faits transportés au fil du temps par le souvenir.

Dans ce roman, le narrateur raconte l'histoire de deux hommes qui se sont retrouvés dans le même vol d'avion, Rachid et Omar ont vécu leur jeunesse ensemble. Ils se souviennent de leur adolescence, où ils ont réalisé des choses qui les hantent malgré leur âge avancé. Justement, *les figuiers de barbarie* contient l'intégralité des souvenirs des deux personnages une sorte de « réminiscence entêtante ». Rachid, issu d'une famille moyenne était traumatisé par la situation familiale, voir la polygamie de son

père, et l'homosexualité de son frère aîné et la cruauté de son jumeau, quant à Omar, il est d'une famille socialement stable, mais qui est devenue par la suite un sujet tabou à cause de l'adhésion de la majorité de ses membres contre la guerre d'Algérie.

Ensemble ils étaient au lycée français, ils ont aussitôt partagé un idéal qui discrédite toutes les extrémités, donc ils étaient contre l'éducation intégriste musulmane, d'une part, et les actes coloniaux inhumains d'une autre part, ils rêvaient, à l'encontre de leur société, à un avenir meilleur, plein de réalisation avec un esprit libertin, ils vécurent des aventures d'adolescents tout en s'inspirant des esprits plus doctes tel que Ferdinand Yveton et saint Augustin. Il fréquentèrent un juif qui les influença aussi bien l'un que l'autre. Ils vécurent des relations amoureuses compliquées lors de leurs vacances d'été, ils tombèrent amoureux de deux jumelles qui étaient le plus beau souvenir de leur jeunesse déchirée par les conflits d'idées, l'éducation religieuse, et la réalité sociale débauchée. Rachid était obsédé par l'une des femmes de son père appelée Kamar, il eut beaucoup de honte pour ses sentiments qu'il était obligé de dissimuler. Étant jeune il découvrit que les maîtres religieux étaient des cyniques, qui n'avaient pour but que satisfaire leurs pulsions sexuelles même en s'approchant des enfants de leurs classes, cela le frappa et le poussa à adopter des idées rebelles contre la hiérarchie sociale de l'époque.

Au déclenchement de la guerre d'Algérie Omar et Rachid rejoignirent le maquis, mais chacun d'une façon différente, Rachid a rallié la cause nationale par conviction et par le sentiment de l'appartenance à cette nation qui se bat pour une seule cause, mais Omar se retrouve au maquis pour démentir les dires qui circulent à propos de son père et son frère, et qui accusent toute la famille de collaboration avec les Français.

Au maquis, le narrateur se rappelle de la situation de désillusion, il raconte le chemin parcouru par les soldats entre les entrailles de leurs compagnons, les montagnes, les prairies, les victoires, les défaites, et les figures de barbarie. Une fois au maquis Rachid a changé sa conception de la guerre, qui devient pour lui un stade avancé de désespoir après avoir été comme une sorte de triomphe des esprits. Les maquisards subissaient une pression morale insupportable, car ils étaient persuadés qu'ils vont y laisser la peau, entre ces chaînes de montagne sans avoir à faire leurs adieux à leurs êtres chers.

Quant à Omar il eut beaucoup de chagrin car il croyait que l'organisation le sous-estimait, donc il eut à combattre cœur et âme pour prouver son adhésion totale à la lutte contre le colonialisme.

En 1962 l'Algérie eut son indépendance, Rachid devint chirurgien à l'hôpital d'Alger. Omar s'était installé en France mais il visitait Alger aussi fréquemment qu'il rencontre son ami souvent aux aéroports, donc c'est un jour dans un vol Alger-Constantine qu'ils décidèrent d'aborder les sujets qui les taquinèrent depuis leur jeunesse, et Rachid se décida de terminer cette discussion qui a échoué si souvent au bout de quelques bouteilles de vin.

Notre se déroulera sur deux niveaux notamment la partie théorique qui portera sur le côté phénoménologique de la mémoire que l'on essayera de rapprocher à l'écriture dans notre corpus, sachant qu'on a affaire à une narration globalement constituée de remémorations. Et la partie pratique qui constituera une analyse exclusivement consacrée à l'anamnèse dans *les figuiers de barbarie*, définie et cernée selon les différentes théorie et résultats de l'études de la première partie.

Pour mener à bon port cette analyse, tout au long de note recherche nous allons nous appuyer sur la théorie de Paul RICOEUR dans *la mémoire, l'histoire, l'oubli*, qui part des bases de Platon et d'Aristote pour donner une vision existentialiste du phénomène de la mémoire. Aussi, nous allons faire appel au travail d'Henri BERGSON dans *matière et mémoire*, qui exprime clairement la manifestation cérébrale et spirituelle de la mémoire et toutes ses conceptions métaphysiques. L'anamnèse dans notre corpus sera par l'appui de ces différentes théories, nous allons alors tenter de comparer la résultante de cette remémoration avec d'autres sources de différentes disciplines pour en juger des enjeux de cette écriture.

Notre travail se constituera essentiellement de deux chapitres ; le premier forme la partie pratique qui est composée de deux grandes parties ; la phénoménologie de la mémoire où l'on peut lire les phénomènes mnémoniques et l'objet de la mémoire dans la narration, et la deuxième partie intitulée l'anamnèse dans les figuiers de barbarie, qui contient le rappel au passé, la mémoire exercée et la mémoire réfléchie, après cela

nous saurions en mesure d'étudier l'écriture de l'anamnèse dans le roman sur différents plans et identifier ses enjeux.

Le deuxième chapitre est consacré à la pratique, par l'application des théories précédentes sur le corpus nous allons concrétiser notre analyse, ce chapitre contiendra deux grandes parties explicitées en trois grands titres pour chacune ; la première est intitulée objets et objectifs de l'anamnèse dans le récit qui contient les remémorations, des rappels de l'histoire à l'Histoire et l'anamnèse comme procès pour l'Histoire. La deuxième partie est consacrée à l'enjeu de l'anamnèse dans le corpus où lire la mémoire manipulée, l'enjeu éthico politique et la mémoire : une matrice pour l'Histoire comme titre principaux de cette partie de notre recherche.

L'écriture de la mémoire constitue la majeure partie du récit dans *les figiers de barbarie* , nous allons donc commencer par le volet théorique de la question et rechercher les paramètres qui nous permettront des conclusions crédibles quant à la résultante de notre recherche.



**Chapitre I / *Etude théorique :*
*Mémoire et littérature.***

Chapitre I/ Etude théorique : mémoire et littérature

Dans le cadre d'une réflexion sur l'évolution de la notion de la mémoire, le texte de Paul Ricœur, offre un terrain particulièrement fertile où il est prouvé qu' « une problématique commune court en effet à travers la phénoménologie de la mémoire, l'épistémologie de l'histoire, l'herméneutique de la condition historique : celle de la représentation du passé »¹, donc il est clair que le but d'une étude phénoménologique de la mémoire est de savoir comment le passé est représenté, sachant que la redécouverte du passé met en jeu plusieurs vérités connues, notamment sur l'Histoire et l'identité.

Ce chapitre englobera les phénomènes de la mémoire en générale sans lesquels on ne peut ni comprendre ni identifier l'anamnèse dans la narration, qui est le deuxième point culminant de ce chapitre, où il sera question de mettre au point des théories qui expliquent et justifient notre problématique, et qui serviront de supports d'analyse lors de l'application sur le sujet du corpus au second chapitre.

¹ Paul RICOEUR, *la mémoire, l'histoire, l'oubli*, éditions SEUIL, septembre 2000.p 45.

I) Usages de la mémoire dans la fiction contemporaine :

Tout au long de cette partie de notre analyse, nous essayerons de retracer, pour une étude phénoménologique de la mémoire, les grands axes de sa définition durant les différentes époques, ses extensions sémantiques et ses amplifications polysémiques, et tout cela en considération des différentes théories des grands courants philosophiques connus.

Nous allons commencer par citer Henri Bergson, qui dans son livre intitulé *Matière et Mémoire. Essai sur la relation du corps à l'esprit*, essaie d'expliquer la relation de la mémoire et le cerveau par la reconnaissance des images :

« Il y a des états nombreux, tels que l'hallucination et le rêve, où surgissent des images qui imitent de tout point la perception extérieure. Comme, en pareil cas, l'objet a disparu tandis que le cerveau subsiste, on conclut de là que le phénomène cérébral suffit à la production de l'image. Mais il ne faut pas oublier que, dans tous les états psychologiques de ce genre, la mémoire joue le premier rôle. Or, nous essaierons de montrer plus loin que, la perception une fois admise telle que nous l'entendons, la mémoire doit surgir, et que cette mémoire, pas plus que la perception elle-même, n'a sa condition réelle et complète dans un état cérébral. »²

Cette explication indique bien que la mémoire a, à première vue, un rôle cérébrale dans la reconnaissance, mais cette mémoire définitivement signifiée anatomiquement dans le cerveau, et elle suscite beaucoup d'autres questionnements d'ordre philosophique.

Pour cela, nous allons aborder une autre théorie qui complétera cette première mise au point, jusqu'à en arriver à l'utilité de la mémoire en question dans notre projet d'étude :

² Henri Bergson, *Matière et Mémoire. Essai sur la relation du corps à l'esprit*, 1939, édition Paris : Les presses universitaires de France, 1965, 72^e édition. P 25.

Chapitre I/ Etude théorique : mémoire et littérature

Dans son livre, *l'histoire, la mémoire, l'oubli*, publié dans les éditions du SEUIL en septembre 2000, Paul RICOEURE, renvoie les origines de la controverse sur la mémoire au commencement de la philosophie et note :

« Le problème posé par l'enchevêtrement entre la mémoire et l'imagination est aussi vieux que la philosophie occidentale. La philosophie socratique nous a légué sur le sujet deux topos rivaux et complémentaires, l'un platonicien, l'autre aristotélicien. Le premier, centré sur le thème de Veikôn, par le de représentation présente d'une chose absente; il plaide implicitement pour l'enveloppement de la problématique de la mémoire par celle de l'imagination. Le second, centré sur le thème de la représentation d'une chose antérieurement perçue, acquise ou apprise, plaide pour l'inclusion de la problématique de l'image dans celle du souvenir. C'est avec ces versions de l'aporie de l'imagination et de la mémoire que nous n'avons jamais fini de nous expliquer. » (p7 et 8)

Cette théorie, datant des siècles antérieurs dans philosophie occidentale, se construit essentiellement sur deux raisonnements ; le premier définit la mémoire comme la représentation d'une chose absente et l'inclue dans l'imagination, l'autre la définit comme la représentation d'une chose acquise ou apprise et engage plutôt le problème dans le souvenir.

En suite, pour enchaîner le même raisonnement quant au problème phénoménologique de la mémoire, nous citons du même livre (p 30) :

« Si je mets en tête de notre esquisse phénoménologique la paire habitude/mémoire, c'est parce qu'elle constitue la première occasion d'appliquer au problème de la mémoire ce que j'ai appelé dès l'introduction la conquête de la distance temporelle, conquête placée sous le critère qu'on peut qualifier de gradient de distinction. L'opération descriptive consiste alors à classer les expériences relative à la profondeur temporelle depuis celle où le passé adhère en quelque sorte au présent jusqu'à celles où le passé est reconnu dans sa passivité révolue. Évoquant après tant d'autres les fameuses pages que Matière et Mémoire³ consacrent au chapitre 2 à la distinction entre « les deux formes de la mémoire ». Comme Augustin et les rhétoriciens, Bergson se place dans la situation de récitation d'une leçon apprise par cœur. La mémoire-habitude est alors celle que nous mettons en œuvre quand nous récitons la leçon

³ CF. Henri BERGSON, Matière et Mémoire. Essai sur la relation du corps à l'esprit(1986), in œuvres, introduction de H. Gouhier , texte annoté par A. Robinet, Edition du centenaire, Paris, PUF,1963, p225- p 235.

Chapitre I/ Etude théorique : mémoire et littérature

sans évoquer une à une chacune des lectures successives de la période d'apprentissage. Dans ce cas, la leçon apprise « fait partie de mon présent au même titre que mon habitude de marcher ou d'écrire ; elle est vécue, elle est 'agie' plutôt qu'elle n'est représentée »
(Bergson, *Matière et Mémoire* p.227) »

Le choix de cette citation, en guise d'introduction à la définition de la phénoménologie de la mémoire, est justifié par les passages où il y a acte de mémoire dans le corpus, car, en effet, comme il est noté ci-dessus, on peut distinguer dans la description deux types de conquête temporelle par la mémoire ; le premier semble faire revivre l'événement relaté et lui donne une impression d'un événement présent, le second type laisse directement le lecteur croire que l'action décrite relève du passé et complètement révolue. Et, selon Bergson, le fait de se souvenir d'une chose apprise sans évoquer les détails de l'apprentissage constitue une partie du présent plutôt qu'une représentation. Donc la mémoire à le billais de faire revivre un événement accompli.

Puis, dans la façon la moins savante possible, Paul RICOEUR, présente les phénomènes qui, dans le discours commun, celui de la vie coutumière, sont placés sous le titre de la mémoire, en abordant la description des phénomènes mnémoniques du point de vue des aptitudes dont ils forment l'effectuation « heureuse », il offre aussi la possibilité d'esquisser une phénoménologie éclatée, mais non radicalement éparpillée, dont le rapport au temps reste l'ultime et unique fil conducteur. Puis il réplique que ce fil ne peut être tenu d'une main ferme que si on réussit à montrer que le rapport aux modes mnémoniques multiples que la description rencontre est lui-même susceptible d'une typologie relativement ordonnée que n'épuise pas, par exemple, le cas du souvenir d'un événement unique survenu dans le passé.

Il semble, donc, qu'il est important d'envisager une étude analytique qui portera sur les phénomènes mnémoniques, pour une compréhension plus approfondie de la phénoménologie de la mémoire :

I.1) de la mémoire aux phénomènes mnémoniques :

Les phénomènes mnémoniques constituent un axe essentiel pour la compréhension de la phénoménologie de la mémoire, et à chaque tentative de définition les philosophes abordent souvent le rapport avec d'autres notions proches du terme par la signification et par la contenance, donc, nous allons nous référer à la réflexion de Paul Ricoeur qui part du de la théorie d'Edward Casey dans *remembring*,⁴ où « il vise à soustraire à l'oubli la mémoire elle-même »⁵ :

« (...) de là l'opposition qui régit sa description des phénomènes mnémoniques entre deux grandes masses placée sous le titre « *keeping memory in mind* » et la seconde sous le titre « *pursuing memory beyond minde* » (...) aussi bien Casey tient-il compte de complémentarité entre ces deux grands ensembles en intercalant en eux ce qu'il appelle les « *les mnemonic modes* » à savoir « *reminding, reminiscing, recognizing* » (...) » p 45

donc pour comprendre tout acte de mémoire il est nécessaire de prendre en considération cette distinction comme premier support d'analyse, qui souligne qu'il existe deux grandes classes de phénomènes mnémoniques à savoir « *keeping memory in mind* » qui veut dire « garder à l'esprit la mémoire »⁶ et « *pursuing memory beyond minde* » qui signifie « suivre la mémoire au-delà de l'esprit »⁷

Ces deux grands axes sont éclairés par l'intermédiaire des modes mnémoniques, qui, eux sont partagés en trois pôles : « *reminding, reminising, recongnizing* » dont les significations sont :

- **Reminding** : « (...) sinon un des emplois du mot « *rappel* » : *ceci me rappelle cela, me fait penser à cela.* »⁸, pour cela il faut noter que « *reminding* » veut dire *rappel*, en tenant en compte que le *rappel* peut être un « *rappel laborieux* »⁹ ou un « *rappel*

⁴ Edward S. Casey, *remembring*. A phenomenological study, Bloomington et Indianapolis, Indiana university, 1987.

⁵ Paul RICOEURE, *la mémoire, l'histoire, l'oubli*, éditions SEUIL, septembre 2000. P 45.

⁶ Dictionnaire Anglais Français, Larousse, 2010.

⁷ *ibid*

⁸ Paul RICOEURE, *la mémoire, l'histoire, l'oubli*, éditions SEUIL, septembre 2000. P 47.

⁹ *Ibid*, P 34

Chapitre I/ Etude théorique : mémoire et littérature

instantané »¹⁰, et que le premier se distingue par l'effort tandis que le deuxième surgit viscéralement et donne l'impression du commun.

- *Reminiscing* : « (...) il s'agit d'un phénomène plus marqué par l'activité que *reminding* ; il consiste à faire revivre le passé on l'évoquant à plusieurs, l'un aidant l'autre à faire mémoire d'événement ou de savoir partagé, le souvenir de l'un servant de *reminder* pour le souvenir de l'autre.(...), mais la forme canonique de *reminiscing* est la conversation sous le régime de l'oralité : « dis, tu te souviens de..., quand...,tu ...Nous.... ? » le mode de *reminiscing* se déploie ainsi au même niveau de discursivité que l'observation simple à son stade déclaratif. »¹¹

Reminiscing, veut dire réminiscence¹², ce phénomène est constitué de plusieurs rappels dont l'activité est notable, pour en arriver à faire revivre le passé par l'évocation répétitive, donc dans ce cas le rappel se met au service d'une réminiscence qui, dans sa forme réglementaire, est orale et s'annonce au même niveau de discursivité que l'observation tel qu'une simple déclaration.

- *Recognizing* : « reconnaissance. La reconnaissance apparaît d'abord comme un compliment important du rappel, sa sanction pourrait-on dire, on reconnaît comme étant le même le souvenir présent et l'impression première visée comme autre »¹³

Alors, la reconnaissance est la définition exacte du terme « *recognizing* », et elle est complémentaire du rappel, car, par cette faculté, on reconnaît la similitude entre un souvenir présent et une quelconque autre visée.

En suite pour une meilleure compréhension de ces phénomènes qui définissent la mémoire, nous allons continuer notre analyse pour mettre en évidence d'autres dimensions de la mémoire en considérant la différence entre mémoire/habitude, évocation /recherche. Et sachant que le rappel peut être aussi bien un rappel laborieux qu'un rappel instantané :

¹⁰ Ibid p 34

¹¹ Ibid, p 46- 47

¹²

¹³ Paul RICOEURE, *la mémoire, l'histoire, l'oubli*, éditions SEUIL, septembre 2000.p47

Chapitre I/ Etude théorique : mémoire et littérature

« (...) on devrait ensuite regrouper sous le titre de la réflexivité le terme de « droite » de chacune des paires précédentes, ainsi, dans l'opposition entre habitude et mémoire le côté habitude est le moins marqué en ce qui concerne la réflexivité : on effectue un savoir-faire sans le remarquer (...) quant à la paire évocation/rappel, la réflexivité est à son comble dans l'effort de rappel, elle est soulignée par le sentiment de la pénibilité liée à l'effort, l'évocation peut à cet égard être tenue pour neutre ou non marquée, dans la mesure où le souvenir est dit souvenir en tant que présence de l'absent, elle peut être dite négativement marquée dans le cas d'évocation spontanée, involontaire, bien connue des lecteurs de la recherche...proustienne (...) l'évocation n'est plus éprouvée, mais subie. »¹⁴

Donc on peut ajouter comme remarque à propos des phénomènes mnémoniques qu'ils sont à différents degrés de réflexivité, par exemple : dans les cas où il est question d'habitude' on constate qu'on est à un degré bas de réflexivités, car, on effectue un savoir-faire qui ne suscite pas une pénibilité réflexive, mais ce n'est pas le cas du 'rappel' où l'acte demande un effort de réflexion estimable. A tout cela s'ajoute le cas de l'évocation qui, par ce critère, peut être jugée comme neutre, ou encore, négativement marquée si spontanément il y-a, alors si une évocation se présente ainsi, il serait subie plutôt qu'évoquée.

Enfin, pour résumé, jusqu'à présent on a distingué deux classes de phénomènes mnémoniques (garder à l'esprit la mémoire et poursuivre la mémoire au-delà de l'esprit) auxquels appartiennent l'habitude, le souvenir, le rappel, l'évocation... . Des phénomènes qu'on peut classer grâce au trois modes mnémoniques (rappel, réminiscence et mémoire) et évaluer par le niveau de réflexivité.

¹⁴ Ibid, p 45-46

I.2) objet de la mémoire dans le genre roman :

Nous allons commencer par citer François DOSSE¹⁵ qui, dans sans texte publié dans Raison Présente en septembre 1998, attribue la tentative de la définition de l'objet mémoriel à la sociologie et note : *« (...) le mérite de la tentative de délimitation d'un objet mémoriel spécifique dans le champs d'investigation des sciences sociale, revient au sociologue DEURKAIM MAURICE HALBWACHS, il a opposé au début du siècle terme à termes les deux univers, plaçant du côté de la mémoire tout ce qui fluctue , le concret, le vécu, le multiple, le sacré, l'image, l'affecte et magique, alors que l'histoire se caractérise par son caractère exclusivement critique, conceptuel, problématique et laïcisant . »*

Comme premier support, nous allons prendre en considération cette citation qui relève du champ d'investigation des sciences sociales, et qui reflète nettement les objets de la mémoire qui sont en premier lieu : tous ce qui fluctue (tous ce qui change), le concret (ce qui est matériel qui se rapporte à la réalité), le vécu (ce qui s'est passé réellement), le sacré (qui a rapport au religieux, au divin), l'image (représentation par art graphique), l'affect (impression élémentaire d'attraction) et le magique (dont les effets sont extraordinaires)¹⁶.

Mais, par sa qualité phénoménologique, la mémoire ne se suffit pas à une seule interprétation et a en son actif plusieurs autres objets que nous allons découvrir au cours de l'analyse qui va suivre.

La philosophie quant à elle nous met en garde de certains points cardinaux qui font partie des objets de la mémoire et dont l'enjeu est très profond :

« les manipulations de la mémoire que l'on va évoquer plus loin sont redevables à l'intervention d'un facteur inquiétant et multiforme qui s'intercale entre la revendication d'identité et les expressions publiques de la mémoire. Il s'agit du phénomène de l'idéologie (...) ces effets sont successivement de distorsion de réalité, de légitimation du système de

¹⁵ François Dosse, ENTRE MEMOIRE ET HISTOIRE : UNE HISTOIRE SOCIALE DE LA MEMOIRE, raison présente, septembre 1998.

¹⁶ Les définitions insérées entre parenthèse dans le paragraphe sont tirées du dictionnaire le petit Larousse 2010.

Chapitre I/ Etude théorique : mémoire et littérature

pouvoir, d'intégration du monde commun par le moyens de systèmes symboliques immanent à l'action (...) à ce niveau de radicalité celui de l'action symboliquement médiée, il ne peut être encore question de manipulation, donc non plus d'abus de mémoire, on ne peut parler que de la contrainte silencieuse exercée sur les mœurs dans une société traditionnelle »¹⁷

Cette citation est à la fois significative et pleine d'ambiguïté, donc il est important de souligner qu'entre la revendication de l'identité (que l'on peut considérer comme un objet essentiel de la mémoire) et les expressions publiques de la mémoire, s'impose l'idéologie qui, selon Paul Ricoeur, se distingue sur trois niveaux opératoires, en fonction des effets qu'elle exerce sur la compréhension du monde humain de l'action. Ces effets sont une déformation et une légalisation du système dominant et assimiler le monde dans le lot du commun, mais malgré toutes ces conséquences, on ne peut aucunement, jusque là, parler de manipulation ou d'abus de mémoire, car l'action a symboliquement joué un rôle dans tous cela. Donc dans ce cas il convient de parler juste de pressions pratiquées sur les traits distinctifs d'une société. Tout ceci constitue un énorme enjeu en ce qui concerne la mémoire et ses objets. Alors comment une mémoire peut contribuer en faveur d'une identité ?

Pour éclairer comment la mémoire peut servir à la formation d'une identité, qui figure dans la liste de ses majeurs objets, nous allons approfondir notre analyse pour mettre en relation la mémoire et l'identité :

« (...) au plan le plus profond, celui des médiations symboliques de l'action, c'est à travers la fonction narrative que la mémoire est incorporée à la constitution de l'identité.

L'idéologisation est rendue possible par les ressources de la variation qu'offre le travail de la configuration narrative. (...) c'est plus précisément la fonction sélective du récit qui offre à la manipulation l'occasion et les moyens d'une stratégie rusée qui consiste, d'emblée en une stratégie de l'oubli autant que de la remémoration »¹⁸

*« Nous touchons ici aux abus précis dénoncés par Tzvetan TODOROV dans l'essai intitulé précisément **les abus de la mémoire**¹⁹, où l'on peut lire un réquisitoire sévère tourné contre la frénésie contemporaine de commémoration, avec leur cortège de rites et mythes (...) la*

¹⁷ Paul RICOEUR, *la mémoire, l'histoire, l'oubli*, éditions SEUIL, septembre 2000.p 100

¹⁸ Ibid, p103.

¹⁹ Tzvetan TODOROV, *Les Abus de la mémoire*, Paris, Arléa, 1995.

Chapitre I/ Etude théorique : mémoire et littérature

mainmise sur la mémoire, insiste TODOROV, n'est pas la spécialité des seuls régimes totalitaires ; elle est l'apanage de tous les zélés de la gloire »²⁰

Todorov dresse une critique contre l'acharnement des contemporains quant à la célébration de certains rites dans un but prédéfinie, et il rapporte que la confiscation de mémoire n'est pas seulement l'outil d'oppression des régimes dominants, mais aussi un moyen pour toute action ambitieuse à la recherche de la gloire. Et il met en garde contre un « *éloge inconditionnel de la mémoire* » (les abus de la mémoire p 13), donc pour synthétiser « *les enjeux de la mémoire sont trop grands pour être laissés à l'enthousiasme ou à la colère* » (op.cit- p14). Et pour terminer cette partie de l'analyse de la mémoire en indiquant une grandiose faculté, il est conscient de savoir que la « *capacité de se remémorer ses vies antérieurs et d'apprendre aux autres à se remémorer leur propre vie* »²¹.

Enfin, quoique les enjeux de la mémoire soient multiples et multiformes, c'est ce qui est en relation avec la narration que l'on essaie de mettre en évidence dans cette partie de l'analyse :

« Même le tyran a besoin d'un rhéteur, d'un sophiste, pour donner un relais de parole à son entreprise de séduction et d'intimidation. Le récit imposé devient ainsi l'instrument privilégié de cette Double opération. La plus-value que l'idéologie ajoute à la créance Offerte par les gouvernés en vue de répondre à la revendication de Légitimation élevée par les gouvernants présente elle-même une texture narrative: récits de fondation, récits de gloire et d'humiliation Nourrissent le discours de la flatterie et de la peur .Il devient ainsi Possible de rattacher les abus exprès de la mémoire aux effets de Distorsion relevant du niveau phénoménal de l'idéologie. À ce Niveau apparent, la mémoire imposée est armée par une histoire elle-même « autorisée», l'histoire officielle, l'histoire apprise et célébrée publiquement. » p104

Ce passage met en valeur l'utilité de la mémoire pour la personne qui utilise son pouvoir pour dominer sans considération des autres, et qui dans sa domination fait appel à des écrivains obsédés par l'art du discours, cette mémoire mise sous forme narrative (récit de fondation, récit de gloire...) a réussie à faire passer le message de

²⁰ Paul RICOEURE, *la mémoire, l'histoire, l'oubli*, éditions SEUIL, septembre 2000.p104.

²¹ Michele SIMONDON, *la Mémoire et l'oubli dans la pensée grecque jusqu'à la fin V° Siècle avant jésus-christ*, Paris, les belles lettres, coll 'Etudes Mythiques', 1982, p. 146.

flatterie ou de crainte selon les besoin du dominant. Et cela un grand enjeu de la manipulation de la mémoire dans la narration. Et il se rapproche du sens de la mémoire obligée ou ce que Paul Ricœur qualifie de devoir de mémoire qui empêche le travail de l'histoire, comme il est cité dans son livre :

« Or c'est en ce point de friction que le devoir de mémoire s'avère particulièrement lourd d'équivoque. L'injonction à se souvenir risque d'être entendue comme une invitation adressée à la mémoire à court-circuiter le travail de l'histoire »²²

Donc le devoir de mémoire ci-dessus peut être un obstacle pour le travail de l'histoire, et c'est un autre enjeu d'une mauvaise manipulation de la mémoire.

II) l'anamnèse : écriture de la mémoire en littérature.

« Anamnèse » vient d'après le dictionnaire Larousse²³, du grec 'anamnêsis'
« action de rappeler à la mémoire ». elle consiste aussi à l'effort fourni pour se rappeler des antécédents d'un phénomène où une histoire.

L'anamnèse au tant que pratique littéraire est un retour sur le passé qui recouvre un aspect essentiel pour l'identité personnelle, comme le souligne Paul Ricœur, c'est aussi un effort de rappel « un réapprendre du passé », il s'agit donc d'une réincarnation du passé dans un récit littéraire.

Nous allons, à travers la confrontation des citations qui vont suivre, retracer les origines de cette notion, ses significations et ses extensions, pour pouvoir, à la fin de cette partie de la théorie, cerner 'l'anamnèse par tous les angles de vu possibles:

« (...) creusé sous le pas de la mémoire et de l'histoire s'ouvre alors l'empire de l'oubli, empire divisé contre lui-même entre la menace de l'effacement définitif des traces et l'assurance que sont mise en réserve les ressources de l'anamnèse »²⁴

²² Paul RICOEURE, *la mémoire, l'histoire, l'oubli*, éditions SEUIL, septembre 2000. P 106.

²³ Dictionnaire Larousse, 2010.

Chapitre I/ Etude théorique : mémoire et littérature

L'anamnèse se manifeste dans ce passage comme seul garant contre l'oubli, mais une théorie qui démontre comment elle en est arrivée à ce stade de lutte contre l'oubli est de rigueur :

« Portons-nous à l'autre pôle du couple évocation/recherche ; c'est de lui qu'il était question sous le titre grec de l'anamnêsis. Platon l'avait mythifiée en la liant à un savoir prénatal dont nous serions séparés par un oubli lié à l'inauguration de la vie de : l'âme qualifiée ailleurs de tombeau (sôma-sêma), oubli en quelque sorte natal qui ferait de la recherche un réapprendre de l'oubli. Aristote, dans le second chapitre du traité analysé ci-dessus, a en quelque sorte naturalisé l'anamnêsis, la rapprochant ainsi de ce que nous appelons dans la vie quotidienne le rappel »²⁵

A l'origine, l'amplification du sens de l'anamnèse a commencé depuis Platon qui, dans sa théorie qui appuie que nous sommes porteurs d'un savoir prénatal dont nous serions séparés par l'oubli, fait que, à la base, personne n'est ignorant, mais que tout le monde a oublié, donc, si cette théorie est plausible, toutes démarches vers un nouveau savoir est une réactualisation de la mémoire. Par contre, Aristote a tenu un autre raisonnement qui place l'anamnèse dans les facultés naturelles de l'homme, grâce à quoi nous pouvons la nommer actuellement rappel.

L'anamnèse couvre aussi d'autres domaines d'études comme l'Histoire, d'où son timbre très critique dès son apparition en littérature dans les récits, et prend des fois une position imposante même sur le plan des croyances, comme l'explique Mircea ELIADE l'historien des religions :

« Par l'anamnêsis historiographique on descend profondément en soi-même. En réussissant à comprendre un Australien de nos jours ou son homologue, un chasseur paléolithique, on réussit à « éveiller » au plus profond de soi-même la situation existentielle d'une humanité préhistorique et les comportements qui en dérivent. Il ne s'agit pas d'une simple connaissance « extérieure », comme d'apprendre et de retenir le nom de la capitale d'un pays ou la date de la chute de Constantinople. Une vraie anamnêsis historiographique se traduit par la découverte d'une solidarité avec ces peuples disparus ou périphériques. »²⁶

²⁴ Paul RICOEUR, *la mémoire, l'histoire, l'oubli*, éditions SEUIL, septembre 2000.p 16.

²⁵ Ibid,p 33.

²⁶ Mircea ELIADE, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1963, p. 171.

Chapitre I/ Etude théorique : mémoire et littérature

L'anamnèse alors prend un rythme plutôt archéologique et remet en question même le fondement identitaire, pour ce elle suscite beaucoup de controverse, et fait l'arme de plusieurs domaines d'étude en étroite collaboration. Et tout cela figure dans notre *corpus* d'étude, qui va être mis en évidence dans le prochain chapitre.

Enfin l'anamnèse apporte à la fiction une qualité dont beaucoup d'autres disciplines ne disposent pas qui consiste en « *la capacité de la fiction à dire une chose que peu d'historiens sont aptes à formuler : le passé n'est pas terminé* »²⁷ d'où des productions littéraires d'une teneur très critique sur l'histoire.

Donc, de tous ce qui vient d'être dit, une seule chose est bien mise à la lumière, c'est que anamnèse veut dire rappel du passé, qu'est ce que donc que le rappel au passé ?

II.1) rappel du passé :

Pour avoir une vision générale du travail qui va suivre concernant le rappel, il est important de noter que « *l'effort de rappel peut réussir ou échouer. Le rappel réussi est une des figures de ce que nous appelons la mémoire « heureuse* »²⁸, alors, en partant de ce principe on va aborder différentes théories qui expliquent les faces cachés du rappel :

D'abord on va entamer par la distinction faite par Bergson dans un essai intitulé « effort intellectuel » dans *l'Enigme spirituelle*²⁹, où il est question de deux types de rappel : « le rappel laborieux » et « rappel spontané », cette distinction commentée et expliquée par Ricœur, et elle donne deux autres critiques de rappel :

« (...) *le rappel instantané pouvant être tenu pour le degré zéro de la recherche et le rappel laborieux pour sa forme expresse* »³⁰

Ici les deux sortes de rappel sont distinguées par le degré de l'effort fourni lors de la recherche. Puis, savoir en juger et considérer cet effort d'autres critères sont à retenir,

²⁷ Carlos FUENTES, *Le Sourire d'Erasmus. Epopée, utopie et mythe dans le roman hispano-américain*, traduit par Eve Marie et Claude Fell, Paris, Gallimard, Coll. « le messager » 1990. P 27

²⁸ Paul RICOEURE, *la mémoire, l'histoire, l'oubli*, éditions SEUIL, septembre 2000. P 34.

²⁹ Bergson, « effort intellectuel », *l'Energie spirituelle*, in œuvres, p 930- 959.

³⁰ Paul RICOEURE, *la mémoire, l'histoire, l'oubli*, éditions SEUIL, septembre 2000. P 34.

Chapitre I/ Etude théorique : mémoire et littérature

par exemple : la gradation « *du plus facile, qui est reproduction, au plus difficile qui est production ou invention* »³¹, donc le rappel peut être considéré en quelque sorte comme une production ou une reproduction, encore une fois selon l'effort intellectuel fourni.

Selon les critiques, l'exemple du rappel, le poignant dans la littérature et qui offre un idéal sujet, est celui Marcel Proust, plus fréquemment nommé 'l'épisode de la madeleine', ce dernier est repris par Ricœur comme exemple pour montrer un autre aspect du rappel :

*« Le moment du réveil, si magnifiquement décrit par Proust au début de la recherche ..., est particulièrement propice au retour des choses et des êtres à leur place que la veille leur avait assigné dans l'espace et dans le temps. Le moment du rappel est alors celui de la reconnaissance, celui-ci à son tour peut parcourir tous les degrés de la remémoration tacite à la mémoire déclarative une nouvelle fois prête pour la narration »*³²

L'aspect du rappel qui apparaît dans cet exemple est celui de la reconnaissance, autrement dit, le rappel par cette étape remonte le temps et donne une impression du présent, car les choses ont pris leur emplacement d'auparavant, puis il parcourt les échelons de la remémoration implicite jusqu'à ce qu'il prenne la forme d'une symbiose narrative.

Pour connaître la valeur du rappel c'est dans le tome de Paul Ricœur que se dessine vraiment un raisonnement parfaitement enchaîné, et qui dicte :

*« Infiniment plus prometteuse pour nous est l'affirmation selon laquelle répéter n'est ni restituer après un coup ni réeffectuer : c'est « réaliser à nouveau ». Il s'agit là d'un rappel, d'une réplique, d'une riposte, voire d'une évocation des héritages. La puissance créatrice de la répétition tient toute entière dans ce pouvoir de recouvrir le passé sur l'avenir »*³³

Le rappel est donc d'une importance majeure, car il consiste en la répétition et chaque répétition est une nouvelle réalisation, il prend ainsi une posture créatrice et contribue dans le dessein de l'avenir.

³¹ Bergson, « effort intellectuel », *l'Énergie spirituelle*, in œuvres, p 930- 959.

³² Paul RICOEUR, *la mémoire, l'histoire, l'oubli*, éditions SEUIL, septembre 2000. P 49.

³³ Paul RICOEUR, *la mémoire, l'histoire, l'oubli*, éditions SEUIL, septembre 2000. P 495.

II.2) les fonctions de la mémoire dans le texte littéraire :

en générale, pendant notre recherche, on a eu affaire à deux types de mémoire qui se confrontent plutôt qu'elles se juxtaposent, ces deux formes, implicites dans plusieurs études phénoménologiques et expérimentales, impliquent d'autres raisonnements aussi amples que compliqués, pour cela, et dans un sens littérale, on a tenter d'énumérer ces deux grandes catégories autant que mémoire « imposée » et mémoire « réfléchie » et on peut aller jusqu'à en déduire que la première « répète » et la deuxième « imagine »³⁴

Pour élucider le cas de la mémoire imposée Ricœur explique et note :

« La mémoire exercée, en effet, c'est au plan institutionnel, une mémoire enseignée ; la mémorisation forcée se trouve ainsi enrôlée au bénéfice de la remémoration de péripétie de l'histoire comme tenues pour les événements fondateurs de l'identité commune. La clôture du récit est au service de la clôture identitaire de la communauté. Histoire enseignée, histoire apprise, mais aussi histoire célébrée. A la mémorisation forcée s'ajoutent les commémorations convenues »³⁵

Ce type de mémoire peut être qualifié comme une mémoire qui répète, car elle ne fait que représenter des images ultérieurement perçues sans aucun effort à souligné au moment présent. Et dès qu'elle se met à servir la remémoration elle est utilisée pour justifier les intrigues de l'histoire dites constructrices de l'identité, et on peut dire que c'est une mémorisation imposée par l'enseignement et la commémoration.

Si ce premier type de mémoire se particularise, c'est par rapport au deuxième type que l'on peut appeler mémoire réfléchie qualifiée par Bergson comme une mémoire qui imagine, cette mémoire « *a vrais dire ne nous représente plus notre passé, elle le joue, et si eue mérite encore le nom de mémoire, ce n'est plus parce qu'elle conserve des images anciennes, mais parce qu'elle en prolonge l'effet utile jusqu'au moment présent.* »³⁶

³⁴ Henri Bergson, Matière et Mémoire. Essai sur la relation du corps à l'esprit, 1939, édition Paris : Les presses universitaires de France, 1965, 72^e édition. P 48.

³⁵ Paul RICOEURE, *la mémoire, l'histoire, l'oubli*, éditions SEUIL, septembre 2000. P 104.

³⁶ Henri Bergson, Matière et Mémoire. Essai sur la relation du corps à l'esprit, 1939, édition Paris : Les presses universitaires de France, 1965, 72^e édition. P 48.

Chapitre I/ Etude théorique : mémoire et littérature

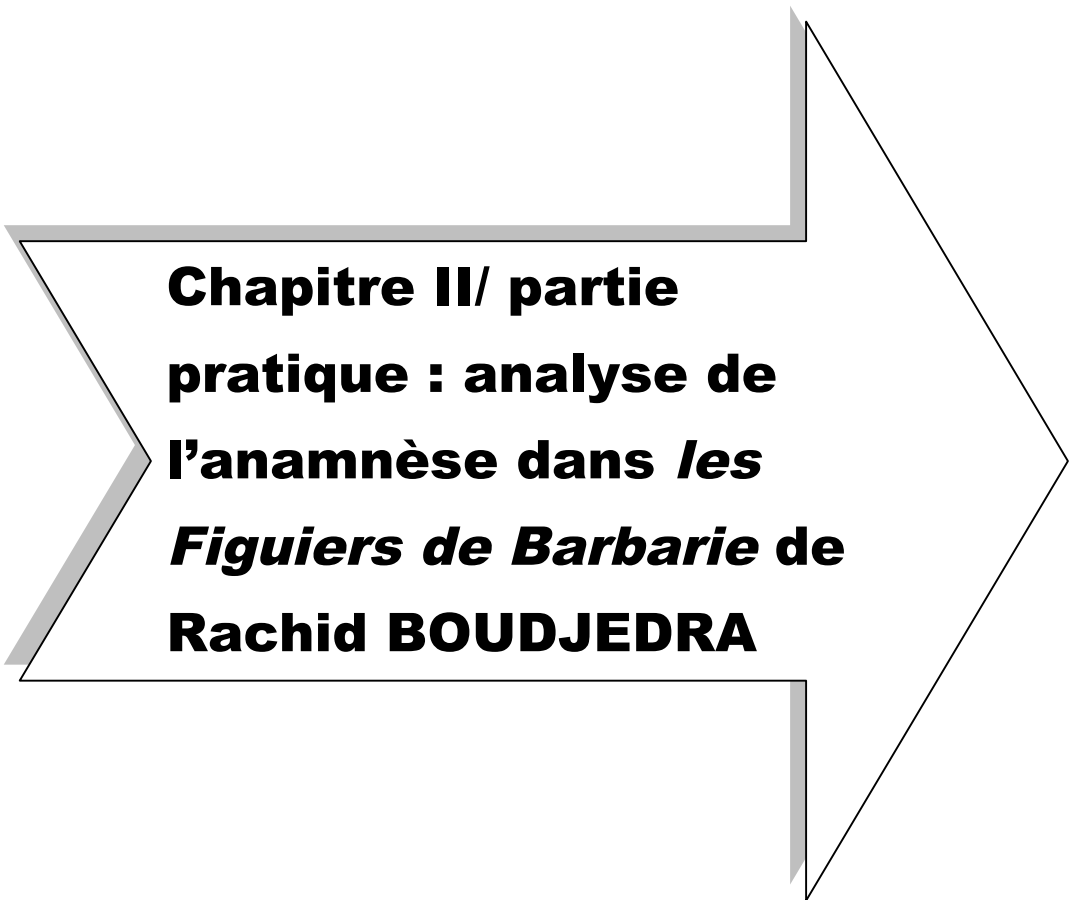
Cette mémoire donc, elle réadapte le passé révolu, le reconquiert et le concrétise, cela est mis au clair par Paul Ricoeur qui relie cette réincarnation au facteur du temps :

« La date, comme place dans le temps, paraît ainsi contribuer à la première polarisation des phénomènes mnémoniques partagés entre habitude et mémoire proprement dite. Elle est également constitutive de la phase réfléchie ou, comme on dit, déclarative de la remémoration ; l'effort de mémoire est pour une grande part effort de datation : quand ? Depuis combien de temps ? Combien de temps cela a-t-il duré ? Husserl n'a pas non plus échappé à la question, bien avant la période de la Kresis, dès les leçons... je ne puis dire qu'un son commence, dure, cesse, sans dire combien de temps il dure. En outre, dire « B suit A », c'est reconnaître à la succession entre deux phénomènes distincts un caractère primordiale : la conscience de succession est une donnée originaire de conscience ; elle est la perception de cette succession. »³⁷

Ce type de remémoration n'est pas simplement le souvenir d'un moment vécu, mais c'est une phase de mémoire qui prend en compte le détail de la temporalité pour nous permettre de savoir « le pourquoi » de ce souvenir, et par les informations qu'elle véhicule elle donne un effet présent d'un événement passé.

En guise de conclusion, la mémoire en générale et l'anamnèse en particulier, impliquent plusieurs autres concepts pour leur compréhension, on peut pas donc comprendre l'intégralité d'un acte de mémoire sans passé par les points mis en valeur dans les passages précédents, d'où on peut tirer comme conclusion que la mémoire n'est pas seulement une activité cérébrale, mais aussi une faculté spirituelle, qui, lors de son intégration dans l'importe quel domaine d'étude, notamment la littérature et l'anthropologie, constitue un support solide qui apporte des informations capitales quoiqu'elle soit la complexité ou la sacralité du sujet de recherche.

³⁷ Paul RICOEUR, *la mémoire, l'histoire, l'oubli*, éditions SEUIL, septembre 2000. P 50.



**Chapitre II/ partie
pratique : analyse de
l'anamnèse dans *les
Figuiers de Barbarie* de
Rachid BOUDJEDRA**

Chapitre II/ partie pratique : analyse de l'anamnèse dans les figuiers de Barbarie de Rachid Boudjedra

Le présent chapitre est consacré à l'étude de l'anamnèse dans *les figuiers de Barbarie* de Rachid Boudjedra, où la mémoire prend une dimension centrale dans la narration, car l'histoire dans le corpus raconte la vie de deux personnages principaux, qui dès leur rencontre ils se mettent à révéler leurs souvenirs à la fois personnels et étroitement liés avec l'Histoire de toute une génération traumatisée par la guerre anticoloniale et la dérive postcoloniale, d'où le mélange de différentes strates temporelles dans le récit. Par le processus de la remémoration, le narrateur a réussi une reconquête du temps révolue pour donner une version vivement critique de l'Histoire.

En suite, nous allons déduire l'objet de cette anamnèse selon les distinctes théories traitées dans le précédent chapitre et recenser les preuves documentaires, pour en arriver à retrancher la résultante de cette dernière.

Comme deuxième grand axe de cette étude, nous allons aborder les enjeux de l'anamnèse repérée dans le roman du corpus, car effectivement tout retour sur le passé dans le genre roman relève généralement d'une recherche d'une réalité ou des fois d'une vérification ou encore d'une nostalgie d'un moment enfui et enterrer par le temps. Ainsi nous aurons réussi à faire de l'anamnèse romanesque à la fin de cette analyse une véritable archéologie Historique au goût extrêmement critique.

I) Objet et objectifs de l'anamnèse dans le récit :

Dans *les figuiers de Barbarie* de Rachid Boudjedra, la narration est basée essentiellement sur le souvenir, où le narrateur puise des profondeurs de sa mémoire la majorité des événements marquants le cours du récit, dès l'incipit le lecteur est avisé qu'il est face à une remémoration par l'utilisation des termes appropriés comme « me rappelant » (deuxième phrase de l'incipit). Arpentant la terre inconnue de la mémoire, les personnages entreprennent des efforts de remémoration, des anamnèses. *Les figuiers de Barbarie* se veut ainsi un récit proche d'une confession ou d'un témoignage. Cette missive mémorielle entraîne dans son cours les positions politiques et religieuses du narrateur rattrapé par son souvenir, un souvenir qui hante les deux personnages principaux Rachid et Omar, qui racontent un été de leur enfance passé, avec deux adolescentes, à l'abri des regards des tyrans religieux et des jugements d'une société abîmée par les croyances, un épisode que les deux personnages n'osent pas évoquer, pourtant le souvenir est là, il est présent et il est influant sur leurs discussions. C'est le rappel d'un moment fugasse qui symbolise la génération perdue de toute une patrie, déchirée entre la terreur de la colonisation et l'intimidation morale par la religion. Enfin, par ce voyage mémoriel, les personnages revivent l'excitation de leur passé, le refoulé est de retour, et la confession se fait systématiquement.

D'autre part, la remémoration en question a pour sujet principal des faits Historique détaillés et accompagnés de preuves documentaires, car l'histoire du récit se situe avant, après et surtout pendant la guerre d'Algérie, une guerre qui n'est pas sans conséquences, et étant témoin, le narrateur, navigue dans ses souvenirs pour expliquer le contexte sociohistorique de sa génération et de sa société, une société terrassée par l'ignorance, la pauvreté et l'emprise religieuse. Il retrace aussi la décadence poignante qui dévore la vie quotidienne : pédophilie, homosexualité et manipulations islamistes. Cela était selon le narrateur la réalité vécue en Algérie avant la guerre, excepté une classe de cette société, elle aussi présente dans la mémoire du narrateur, qui contient quelques intellectuels, petits bourgeois de l'époque, des hommes d'esprit et des penseurs de la pensée, grâce auxquelles certains jeunes ont

Chapitre II/ partie pratique : analyse de l'anamnèse dans les figuiers de Barbarie de Rachid Boudjedra

démarré d'une base humaniste très solide, et il y avait aussi d'autres justes issus de différents rangs.

Au déclenchement de la guerre, Omar et Rachid n'ont pas manqué à l'appel du maquis, les idées protestataires qu'ils berçaient depuis des années les ont poussés à adhérer avec une grande conviction, et étant acteur du maquis, le narrateur se souvient pertinemment de l'état réel de la révolution et des révolutionnaires, dont le sort était incertain, une remémoration donc a transporté tous ces événements au fil du temps en constituant ainsi des preuves vivantes pour les plaidoiries de l'Histoire. Et tout cela offre un champ d'investigation très vaste pour les différentes disciplines.

Enfin, c'est dans un amalgame de strates temporelles que les faits sont rapportés, car en réalité la situation de narration se situe dans un vol d'avion (dans le voyage Alger-Constantine) d'environ une heure de durée en temps réel, mais, grâce à la remémoration, le narrateur s'est permis de reconquérir le temps et ainsi étaler ses souvenirs dans une magnifique symbiose narrative. À ce stade de remémorations répétitives, on peut parler de réminiscences ou plus clairement d'une anamnèse littéraire. Qui, par ses sujets remet en cause plusieurs passages de l'Histoire officielle de l'Algérie de 1830 jusqu'aux événements sanglants des années 1988.

Ainsi se poursuit la narration, et parfois coupées par des passages discursifs, qui rappellent, d'une part la situation réel du narrateur au moment de la narration, et, d'une autre part, qui éclairent le travail de la remémoration quant aux faits précédemment accomplis dans l'axe du temps, et l'histoire du récit se termine à l'atterrissage de l'avion où le narrateur s'arrête de se souvenir et se fait rattraper par le temps.

Nous allons citer plusieurs exemples du corpus, des passages de remémoration : des anamnèses, pour avoir des échantillons pour une étude analytique :

Afin de ne pas nous perdre dans l'ambiguïté du récit, nous avons entrepris de situer exactement le commencement de la remémoration. C'est donc pendant leur rencontre à

Chapitre II/ partie pratique : analyse de l'anamnèse dans les figuiers de Barbarie de Rachid Boudjedra

l'aéroport que les deux personnages Omar et Rachid se mettent à se souvenir, créant ainsi un récit dans le récit, autrement dit, une mise en abîme de la narration. Et comme le repérage de l'anamnèse est rendu dans cette histoire très suggéré, nous avons recensé un passage, qui ne contient pas une anamnèse au sens propre du terme, mais il nous éclaire, quand même, sur la nature des souvenirs qui vont suivre dans la narration :

« Dés que nous fumes assis, il redit comme machinalement, mine de rien : « une langue n'est rien d'autre que l'intégrale des équivoques que son histoire y a laissé persister. » C'était comme un récitatif. Un requiem. À force de la répéter, il s'était mis à la chanter, ou presque. Il dit : « je n'ai jamais su qui a dit cette chose-là. C'est génial ! » Je dis : « ce n'est pas important, mais elle est tellement juste et lucide. » Il dit : « elle est incroyable ! Elle s'applique à nous, à notre histoire, à notre pays tant de fois colonisé, entubé, trahi, balayé, envahi... elle s'applique parfaitement à mon père, aussi. Mais attention ! Il n'a jamais été collabo ! Tu me crois toi ! Tu me crois, N'est ce pas ? Tu l'aimais bien, toi ! ...Un chic type ... » Je dis : « c'est vrai. » Il dit : « qu'est- ce qui est vrai ? Les équivoques de l'Histoire ou la gentillesse de mon père ? » je dis : « surtout l'ambigüité de l'Histoire... la preuve, tu ne cesses pas d'en souffrir, d'en baver... Depuis ton retour du maquis, tu ne cesses de délirer, de t'acharner sur toi-même ... on dirait que tu prends plaisir à remuer tout ce sang, toute cette fange, toute cette saloperie... l'ambigüité ! Nous sommes tous en plein dedans, et ton père aussi ! Et puis la guerre est finie maintenant, Omar .Il y a longtemps qu'elle est finie. Et après, on a tout raté. On a fait comme les autres. Toutes les révolutions aboutissent au ratage, mais il faut les faire quand même »¹

Ce passage est largement significatif quant à la nature de la discussion qui va suivre entre les deux personnages, il s'agira logiquement d'une remémoration à timbre révisionniste de l'Histoire, Omar et Rachid sont hantés par leurs souvenirs au point qu'ils commencent cette anamnèse par une très grande animosité, un souvenir que Rachid qualifie de 'frange' : un terrain boueux, qui est celui de l'Histoire de l'Algérie, dont le lien avec la narration n'apparaît pas lors de la première lecture sommaire, car le

¹ Rachid, Boudjedra, *Les Figuiers de Barbarie*, éditions BARZAKH, 2010, 199 pages, p 26-27.

Chapitre II/ partie pratique : analyse de l'anamnèse dans les figuiers de Barbarie de Rachid Boudjedra

narrateur brouille les pistes en reliant l'Histoire de tout un pays avec la sienne et celle de Omar et son père.

Sur le plan théorique de la question on peut dire que cette mémoire est une évocation, car selon les théories traitées dans le précédent chapitre, Paul Ricœur parle de la mémoire réfléchie quand cette dernière se situe clairement dans le temps, et Henri Bergson ajoute qu'elle ne représente plus notre passé, mais elle le joue, parce qu'elle en prolonge l'effet jusqu'au moment présent, et c'est le cas dans le passage ci-dessus, où l'effet de la période que Omar essaye d'évoquer semble être encore présent, et met Rachid dans état très animé jusqu'à ce qu'il confesse lui aussi qu'il est ému par se souvenir : « *l'ambiguïté ! Nous sommes tous en plein dedans(...)* ». C'est justement cette ambiguïté qui rend cette anamnèse intéressante, car elle véhicule des affirmations très bien appuyées sur l'Histoire.

Nous allons donc poursuivre dans cette optique, et à présent nous allons nous contenter d'analyser d'autres passages de remémorations dans leurs différences, pour pouvoir en juger de la finalité et des enjeux de l'anamnèse dans *Les figuiers de Barbarie* dans des étapes prochaines de cette étude.

Tandis que le narrateur était en train de se remémorer de la guerre et ses effets psychologiques, un souvenir lui vint à l'esprit, dans une sorte spontanéité, une spontanéité qui est jugée comme telle car, au bout d'un moment de remémoration, le narrateur annonce ce passage, mais on sent une rupture dans la narration par rapport à la cohérence des événements de cet extrait avec la remémoration qui le précède :

« Nous avons empoisonné des chiens zélés, égorger des caïds, fusillé des imams vendus, liquidé quelques harkis qui bégayaient entre la peur et l'arrogance. Nous pleurons au moment de leur exécution, car nous comprenions que la faim avait brouillé leur vision de paysans pauvres achetés par l'armée française. Devenus des harkis sanguinaires, ils n'avaient pas compris le sens de cette tornade soudaine qu'était la guerre. Ni le sens de l'Histoire.

Chapitre II/ partie pratique : analyse de l'anamnèse dans les figuiers de Barbarie de Rachid Boudjedra

Nous avons raturé les mots vides, les discours et les harangues démagogiques avec les pointes de nos baïonnettes. Nous nous en prenions alors à nous chefs qui nous agaçaient avec leurs boniments, leurs punitions d'une cruauté incroyable, leurs corvées inutiles, leurs tentatives de viol, leurs petites corruptions, leurs petits complots et leurs terribles règlements de comptes. Nous savions, déjà, qu'Abbane avait été assassiné par Boussouf, sur ordre de Krim Belkacem et en sa présence, d'une façon sordide. Nous savions qui avait massacré les trois cents villageois de Mellouza. Nous savions toutes les saloperies commises par l'organisation contre les maquis communistes qui avaient été créés à sa demande et avec sa bénédiction... ainsi nous sûmes que la guerre c'était l'enfer arrosé de sang et de vomi. Nos entrailles explosaient entre nos mains et bleuisaient sous le dard des mouches espiègles. »²

C'est dans une longue remémoration que ce passage apparaît dans la narration, il ne s'agit pas d'un flash-back, encore moins d'un souvenir lointain enfui dans les profondeurs de l'oubli, c'est une véritable anamnèse, où le narrateur fournit autant de détail sur le moment rappelé antérieurement vécu, qui est la guerre, une guerre de courageux et de glorieux, connue par le grand public, sacralisée même par la version de l'Histoire officielle de l'Algérie. Ce qui n'est pas le cas dans la mémoire du narrateur, il raconte que cette guerre a eu quand même ses défauts, il réactualise la version connue jusqu'à lors, et par l'anamnèse en conserve l'effet et les sentiments provoqués par cette expérience chez les acteurs mêmes du terrain.

Dans le même passage, on a affaire à une mémoire bien structurée et existante dans l'esprit du narrateur, ce que Casey a appelé « garder à l'esprit la mémoire » en guise de phénomène mnémonique qui explique ce genre de remémoration, le souvenir est présent, il est reconnu, donc il est passé au stade de la reconnaissance qui est complémentaire du rappel, dont le type dans l'extrait en question est un rappel spontané, car il n'est pas marqué par une activité ou un effort, il surgit systématiquement au cours de la discussion, c'est le degré zéro de la recherche, et il se présente pour énoncer des vérités mémorielles d'une infinie interrogation sur l'Histoire. Et c'est à ce stade que se constitue l'énigme tout entière d'une anamnèse littéraire.

² Rachid, Boudjedra, *les figuiers de Barbarie*, op. cit. p 33.

Chapitre II/ partie pratique : analyse de l'anamnèse dans les figuiers de Barbarie de Rachid Boudjedra

« Nous savions(...) », cette confirmation est répétée plusieurs fois par le narrateur amnésique dans le récit, le pronom utilisé (nous), qui est placé devant chaque action rappelée, engage une relation de multitude, le parcours mémoriel ne se limite donc pas à un seul individu, il représente une Histoire collective : celle des *figuiers de barbarie*.

Le narrateur commence au début du récit par se remémorer de son enfance, il passe à la remémoration de la guerre, et mêle ainsi entre les deux époques, tantôt il parle de l'une tantôt de l'autre dans un mélange de modalités temporelles. Parmi les souvenirs de son enfance : son souvenir de l'école coranique :

« Je n'aime pas l'école coranique, et surtout je hais la rue où elle se situe ; elle sent le linge bouilli et les saucisses grillées au feu de charbon, celles que l'on fait, selon mes tentes, avec des boyaux de chat (gamin, j'en mangeais exprès, pour avoir l'âme d'un chat et ne pas mourir, puisque ma mère me répétait tout le temps que les chats ont sept vies).

Il y a un bain maure dans cette rue et, au-dessus du toit, un âne qui tourne inlassablement autour d'un puits ; il a l'air de ne pas s'en faire et, comme les ânes n'ont pas de religion, les gamins de l'école coranique lui jettent des pierres. Je participe au jeu, dans le seul but de plaire au maître qui me soupçonne d'être hérétique à cause de l'influence de Zahir, mon frère aîné, acoquiné depuis quelque temps avec un juif mystérieux. Dans l'école coranique, le souci commun consiste à somnoler ; c'est tout un art, de somnoler. Il s'agit de ne jamais fermer la bouche, de se balancer comme cercopithèque. Dès que l'on s'arrête de brailler, la longue baguette du maître entre en action. C'est un jeu de massacre où l'on gigote beaucoup : on ne badine pas avec la religion ! »³

Dans cet extrait, la remémoration peut s'apparenter au mode mnémonique de la réminiscence, car, elle « se déploie au même niveau de discursivité que l'observation simple à son stade déclaratif »⁴, cela par l'utilisation du présent comme temps de narration et le mode déclaratif, par ailleurs, l'utilisation de cette modalité peut être justifiée par le fait que le moment rappelé provoque toujours le même sentiment chez le narrateur

³ Rachid, Boudjedra, *les figuiers de Barbarie*, op. cit. p 46-47.

⁴ Paul RICOEURE, *la mémoire, l'histoire, l'oubli*, éditions SEUIL, septembre 2000. P 46-47.

Chapitre II/ partie pratique : analyse de l'anamnèse dans les figuiers de Barbarie de Rachid Boudjedra

jusqu'au moment présent, c'est donc une réminiscence parfaitement orchestrée pour fournir de nombreux détails pour l'histoire du récit.

Par sa mémoire, Rachid⁵ réussit à transmettre plusieurs messages à la fois, d'une part, il dénonce la manière de l'apprentissage dans l'école coranique, et d'une autre part il transmet une croyance populaire de sa société qu'il fait revivre dans le récit par l'anamnèse.

C'est un passage de remémoration, une expression publique de la mémoire, qui va engendrer, par la suite, un discours identitaire que l'on peut noter de la page 50 du corpus : *« nous faisons des comparaisons, donnons des noms splendides aux insectes- rien que des noms de reines et de rois berbères, la Kahena, Jugurtha, Tacfarinas, Juba II, les Numides, et d'empereurs romains, Néron, Caracalla... simulacre d'enterrement et avant de les tuer, nous essayons de les dresser, de les faire siffler, zozoter, crisser...en vain »*

Ce souvenir remonte à l'enfance du narrateur, il raconte les manifestations, déjà présente dès le bas âge, d'une culture ancestrale, ce n'était qu'un jeu d'enfants, qui consiste à nommer des insectes, des noms qualifiés dans le texte de « splendides », des figures mythiques mêmes d'une culture culinaire enfuie dans l'oubli, mais représentée par la mémoire, et qui sont d'une ampleur archéologique par rapport à la question identitaire.

Selon les théories traitées dans le précédent chapitre, la revendication identitaire est parmi les principaux objets de la mémoire, et cet extrait constitue un échantillon propice pour une analyse dans cette optique. À ce stade de l'étude, on peut dire que l'anamnèse est constitutive de l'identité par la voie narrative et de sorte que l'idéologisation devient opérable.

À partir de ce passage, on peut noter que, dans certains cas, le narrateur rapporte certains faits qui constituent une partie indéterminée de l'ensemble du récit, dont il se souvenait déjà quand il était enfant, et cela sans aucune rupture dans la narration, ce

⁵ N.B/ ne pas confondre entre Rachid auteur, et Rachid narrateur. Tout au long de cette partie de notre étude il sera question de Rachid le narrateur.

Chapitre II/ partie pratique : analyse de l'anamnèse dans les figuiers de Barbarie de Rachid Boudjedra

qui peut nous laisser dire que l'effet du moment rappelé est toujours actif, une action pourtant lointaine, mais sauvegardée par la mémoire, et transportée au fil des temps sans aucune dégradation du sens. Enfin l'ensemble de ces souvenirs fonde dans une symbiose narrative hautement signifiante dans le parcours d'une patrie que symbolise *les figuiers de Barbarie*.

Au cours de sa navigation dans le monde du souvenir, Rachid, dans certains passages lance des vérités historiques qui peuvent être vérifiées par d'autres disciplines, car il fournit un grand nombre de détails (noms, nombres, dates, lieux,...), et dans le cas suivant il se rappelle d'un fait historique que son père lui a appris et le compare avec ce que l'on s'efforce de lui apprendre :

« Toujours est-il que Bugeaud devint le gouverneur général de l'Algérie et sévit d'une façon atroce contre le pays envahi, en tuant le quart de la population en l'espace de quinze ans. Elle était passée de 3 000 000 d'habitants en 1830 à 2 000 000 en 1846 selon les services des statistiques de l'armée française, dit monsieur Baudier un catho de gauche, selon Zahir mon frère aîné. Monsieur Baudier va à la messe tous les dimanches, accompagné de son épouse et de ses deux filles. »⁶

Le narrateur reproche au général Bugeaud d'avoir assassiné un quart de la population algérienne en l'espace de quinze ans. Est-ce une vérité historique ? De toute manière, les données sont vérifiables, et dans le cas d'une quelconque controverse on ne peut rien reprocher à l'auteur, et c'est là l'essence même du genre roman.

D'un autre côté, la remémoration de ce passage véhicule un autre message où l'on peut décoder que certains communistes français de l'époque étaient contre l'atrocité coloniale en Algérie.

Cette mémoire sur le plan théorique peut être perçue doublement : d'une part ce souvenir « *risque d'être entendu comme invitation adressée à la mémoire à court-circuiter le travail de l'histoire* »⁷, ou, d'une autre part, si elle appuie une quelconque version officielle, elle serait perçue comme une manifestation de l'abus de mémoire et

⁶ Rachid, Boudjedra, *les figuiers de Barbarie*, op. cit. p 79

⁷ Paul RICOEURE, *la mémoire, l'histoire, l'oubli*, éditions SEUIL, septembre 2000. P 106.

Chapitre II/ partie pratique : analyse de l'anamnèse dans les figuiers de Barbarie de Rachid Boudjedra

forcément une manipulation. Pour en juger de l'authenticité des faits rapportés, une étude comparative est de rigueur, ce qui fera l'objet d'une étape prochaine de cette étude.

Dans le précédent chapitre, on a parlé des types de mémoire selon Paul Ricœur, où il a donné l'exemple de la leçon apprise : où l'apprenti peut se souvenir minutieusement des étapes de l'apprentissage ou négliger ces détails (ne se souvenir que de la leçon elle-même), ces caractères sont cardinaux quant à la compréhension de la nature de la remémoration en question. Pour cela nous avons choisi un extrait du corpus qui est approprié à ce genre d'analyse de la mémoire :

« Monsieur Baudier m'avait inculqué mes premières leçons d'humanisme et de vigilance politique. C'était un catholique pratiquant. À l'époque de la guerre, l'Église Algérienne était progressiste, anticolonialiste et très proche des pauvres. Elle l'est toujours aujourd'hui. Monseigneur Duval, archevêque d'Algérie et d'Afrique, était haï des pieds-noirs qui l'avaient surnommé Mohamed Ben Duval. Monsieur Baudier était fier d'appartenir à cette église dont la référence et le symbole n'étaient pas Saint Augustin, né à Thagaste (Souk Ahras, aujourd'hui) et évêque Algérien d'Hippone (Bonne, Annaba aujourd'hui) dès le II^e siècle, mais saint Donat ! »⁸

Ici, le narrateur se souvient qu'il avait alors appris ses premières leçons d'humanisme et de vigilance politique, des leçons qu'il va transmettre implicitement tout au long du récit. Cette attitude anamnétique figure dans l'étude phénoménologique de la mémoire :

« Comme Augustin et les rhétoriciens anciens, Bergson se place dans la récitation d'une leçon apprise par cœur. La mémoire-habitude est alors celle que nous mettons en œuvre quand nous récitons la leçon sans évoquer une à une chacune des lectures successives de la période d'apprentissage. Dans ce cas, la leçon apprise « fait partie de mon présent au même

^{8 8} Rachid, Boudjedra, *les figuiers de Barbarie*, op. cit.p86.

Chapitre II/ partie pratique : analyse de l'anamnèse dans les figuiers de Barbarie de Rachid Boudjedra

titre que mon habitude de marcher ou d'écrire ; elle est vécue, elle est 'agie' plutôt qu'elle n'est représentée » (Bergson, Matière et mémoire, p. 227)⁹

Donc, rapport aux leçons apprises par le narrateur, on a aucune information sur les étapes d'apprentissage, alors on a déduit qu'il s'agit d'une mémoire-habitude, et le personnage se souvient du passé qui fait partie de son présent, c'est une mémoire 'agie'. Et pour citer un exemple de ces leçons ; en plus à celle de Monsieur Baudier, Rachid apprenait de son frère aîné Zahir, et il s'en souvient toujours : « *dans les bars, il y-a l'odeur du peuple, l'odeur des pauvres. Tu verras, c'est eux qui foutront dehors la France ! Chez moi les apéros sont trop sophistiqués... »¹⁰.*

Le passage anamnétique qui fait l'objet de cette partie d'analyse est plein d'autres sens ambigus, autres que le rappel à l'état brut ; dans une remémoration de la guerre, le narrateur, met le point sur certains détails, et apporte, dans une narration amnésique, des éléments archéologiques qui retracent l'Histoire de son pays. Il se souvient de monsieur Baudier, un catholique pratiquant de l'église progressiste de l'Algérie, dont le symbole n'était pas, selon ce dernier, Saint Augustin né à Thagast et évêque de Bonne, mais saint Donat. Ici le narrateur démarre de son professeur pour enchaîner par une réminiscence reflétant l'identité de toute une patrie.

Le récit est ainsi mené dans une longue anamnèse qui transcrit l'Histoire d'un pays. Et dans les péripéties de son voyage à travers les marnes imprévues de la mémoire, le narrateur s'étale même sur des souvenirs de la période postcoloniale :

« Le mûrier au bout de quelques secondes parvint à fourrer quelques-une de ses branches à l'intérieure de la chambre, comme frileusement, alors qu'il faisait noir et moite à cause-certainement- de cette sécheresse estivale qui durait deux ou trois mois. Cauchemar sur cauchemar les choses me remontent à la gorge à cause de baigner dans cette atmosphère de

⁹ Henri, Bergson, Matière et Mémoire, cité par Paul Ricoeur dans *la mémoire, l'histoire, l'oubli*, éditions SEUIL, septembre 2000. P 31.

¹⁰ Rachid, Boudjedra, *les figuiers de Barbarie*, op. cit. p 62

Chapitre II/ partie pratique : analyse de l'anamnèse dans les figuiers de Barbarie de Rachid Boudjedra

guerre civile (les émeutes d'Alger en octobre 1988) de patauger dans le sang, d'opérer à tout- va, à une cadence infernale. »¹¹

Dans cet extrait, le narrateur se souvient du sentiment que provoquaient en lui les événements sanglants d'octobre 1988, il se souvient que malgré sa volonté de les ignorer il ne peut échapper à leur impact, il était alors devenu chirurgien à l'hôpital d'Alger, et ces événements semblent détruire une partie de sa vie, de sorte que les notions humanistes autrefois apprises ne sont plus, et que la notion du temps apparaît dans la suite du récit comme une chose qui lui échappe, ce souvenir est vite remis à sa place comme le dit Casey «*back where i twas* », alors «*au plan phénoménologique de la mémoire, l'opération critique par laquelle la connaissance historique restitue son objet au royaume du passé révolu, faisant de lui ce Michel de Certeau l' 'absent de l'histoire' »¹²*

D'une manière synthétique, nous avons relevé des extraits du corpus en guise d'échantillons d'analyse et de considération de l'anamnèse, cette évocation du passé dans son ambivalence a fourni, jusqu'à présent, l'objet de notre étude de laquelle nous retenons que l'énoncé dans *les figuiers de Barbarie* est essentiellement constitué de remémorations aussi pertinentes les que les autres, chaque moment rappelé contribue au bon déroulement du récit et pour léguer une intrigue de l'Histoire organisée dans une longue prose chargée de sens.

¹¹ Rachid, Boudjedra, *les figuiers de Barbarie*, op. cit. p 163.

¹² Paul Ricoeur dans *la mémoire, l'histoire, l'oubli*, éditions SEUIL, septembre 2000. P 47.

Chapitre II/ partie pratique : analyse de l'anamnèse dans les figuiers de Barbarie de Rachid Boudjedra

I-1) Les remémorations :

Nous avons vu dans le précédent chapitre que « *tout ce qui fluctue, le concret, le vécu, le multiple, le sacré, l'affect et le magique* » sont placés du côté des objets de la mémoire. Afin d'illustrer ce raisonnement, nous allons citer l'exemple du corpus, un extrait qui sera notre argument pour notre conclusion quant aux objets et objectifs de l'anamnèse dans le roman.

Pendant son long refoulement, le narrateur, affirme qu'il se souvient bien des leçons apprises sur ses ancêtres, et se remémore aussi qu'étant au maquis, lui et ses compagnons soulevaient des questionnements aussi intrigants qu'ils sont restés presque sans suite :

« Nous étions trop lucides, trop intransigeants vis-à-vis de nous-mêmes. Nous savions les soulèvements, les jacqueries, les révoltes, tous gravés dans nos mémoires (grâce à monsieur Baudier, notre professeur de français-latin-grec, et grâce à monsieur Ben Achour, notre professeur de poésie arabe) ; cela ne nous satisfait pas. Nous en voulions aux ancêtres d'avoir été vaincus tant de fois. Étions-nous sûrs de notre destin ? Pas vraiment. Nous étions souvent trahis par nos boussoles, notre trouille indicible et les battements de nos cœurs tenaillés par l'incertitude (pourquoi la résistance avait-elle massacré les 300 habitants de Mellouza en mai 195 ? Pourquoi Boussouf, le chef des services secret de l'Organisation, avait-il garrotté son frère d'armes Abbane avec la complicité de Krim Belkacem ? Pourquoi ?). Parce que c'était la révolution, répétait Omar pendant la guerre. Je disais : parce qu'ils étaient déboussolés à cause des complots des services de renseignements de l'armée française. Mais pas seulement ! Je sais ...Je sais ! »¹³.

A première vue, cet extrait anamnétique, a pour objet « le vécu », puisque il renvoie à l'expérience personnelle du narrateur, et c'est lui qui la raconte, mais dès l'introduction de faits historiques dans ce passage, et l'implication d'autres personnes par l'utilisation du pronom 'nous', il prend une autre posture : c'est une interrogation

¹³ Rachid, Boudjedra, *les figuiers de Barbarie*, op. cit. p 39- 40.

Chapitre II/ partie pratique : analyse de l'anamnèse dans les figuiers de Barbarie de Rachid Boudjedra

sur des faits rarement critiqué de l'Histoire de la guerre d'Algérie, ce qui nous laisse dire que le narrateur prend une attitude révisionniste de l'Histoire.

En deuxième lieu, l'objectif de cette anamnèse en termes de récit, est d'inciter le lecteur à réfléchir sur l'Histoire, car ses questions semblent être adressées au narrataire du moment qu'elles sont posée d'une manière ouverte dans la narration, et malgré qu'elles sont restées sans réponse pendant le reste du récit, le narrateur semble se soucier de leurs réception par le narrataire, car à la fin de ce passage il insiste sur la pertinence de ses questions « (...) Je sais ...Je sais. », ça veut dire qu'il y a encore d'autres explications que celle fournies par le récit. Donc l'intersubjectivité entre le narrateur et le narrataire (une sorte de communication, considérée sur le plan du contenu), implique plusieurs interprétations des objectifs de cette anamnèse et laisse le champ ouvert pour différentes suggestions.

Le seul repère qui nous relie à une remémoration dans ce passage est « la marque temporelle de l'auparavant » cité par Paul Ricœur : « *avec la remémoration, l'accent est mis sur le retour à la conscience éveillée d'un événement reconnu comme ayant eu lieu avant le moment où celle-ci déclare l'avoir éprouvé, perçu, appris. La marque temporelle de l'auparavant constitue ainsi le trait distinctif de la remémoration, sous la double forme de l'évocation simple et de la reconnaissance concluant le processus de rappel* »¹⁴, et c'est dans cette optique qu'on a recensé cet extrait du corpus, où l'élément rappelé est reconnu comme ayant eu lieu à une époque précise dans le temps.

A propos des vérités Historiques sur la guerre d'Algérie, la mémoire est d'une grande importance, une mémoire très vaste qu'il n'est pas facile de gérer, comme l'a noté l'historien Benjamin Stora : « *la guerre d'Algérie a pris fin en 1962 (...) restait à gérer la mémoire de ce conflit qui avait opposé aussi des Français à d'autres Français, des Algériens à d'autres Algériens* »¹⁵

Quoique dans notre corpus les passages de remémoration sont nombreux et traitent de déferents sujets, ils incitent, pour la plupart des souvenirs, à revoir les prérequis

¹⁴ Paul Ricœur dans *la mémoire, l'histoire, l'oubli*, éditions SEUIL, septembre 2000. P 69.

¹⁵ Benjamin, Stora, *l'amnésie Algérienne*, Article paru dans l'Histoire, n° 311, juillet-aout 2006.

Chapitre II/ partie pratique : analyse de l'anamnèse dans les figuiers de Barbarie de Rachid Boudjedra

Historiques et culturels sur la question de la nation Algérienne. Par l'anamnèse, le narrateur pose des questions et attend des réponses précises, il réussit ainsi une sorte d'interrogation de l'Histoire réelle par une histoire fictive.

Pour appuyer ses souvenirs, le narrateur a muni le récit de preuves et de détails en situant l'histoire du récit dans un temps réel précis, c'est à quoi nous allons nous intéresser dans la suivante étape :

I-2) Des rappels de l'histoire à l'Histoire :

Dans le texte, d'une manière générale, à chaque partie de la remémoration sont associées des preuves, essentiellement constituées en : des titres de journaux, des lettres, des dates et des événements réels et vérifiables, surtout pour ce qui est des passages où il question de remise en cause identitaire ou Historique ou encore idéologique, le narrateur situe ses propos dans une période définie et il fournit des détails temporels (jour, mois, année). Puis, par rapport aux archives, c'est plutôt sur le plan paratextuel que l'on trouve des traces, et il faut souligner que le paratexte est des fois révélateur de la nature du récit.

Le narrateur se souvient d'une phrase qu'il assimile au gouverneur général Bugeaud, une phrase qui va le hanter toute sa vie, et dont il cite une preuve qu'elle vient de la part du général :

« *Le 11/06/1845. Orléansville.*

De la part du général Bugeaud au Général Pélistier.

Si ces gredins d'Arabes se retirent dans leurs cavernes, imitez Cavaignac, mon cher ! Faites comme il a fait avec la tribu des Sbeas : enfumez-les comme des renards ! J'espère que toute votre famille se porte bien. Mes hommages à votre épouse »¹⁶

¹⁶ Rachid, Boudjedra, *les figuiers de Barbarie*, op. cit. p 80.

Chapitre II/ partie pratique : analyse de l'anamnèse dans les figuiers de Barbarie de Rachid Boudjedra

Selon le narrateur, c'est une lettre parmi celles recueilli par Omar de la correspondance que tenait Bugeaud avec ses officiers et les membres de sa famille. Cela constitue une preuve documentaire existante et vérifiable.

Rachid, se souvient qu'étant lycéen, on lui inculquait déjà des leçons sur l'Histoire de son pays, une Histoire alors censurée et bannie, qui reflétait l'entreprise du colon Français à déraciner les masses autochtones, des leçons qui éveilleront en lui les idées qui seront plus tard dans le récit la motivation de son adhésion au maquis, il tient une lettre que son formateur monsieur Ben Achour lui a distillé, elle constitue (pour notre étude) une preuve de ça mémoire, et elle es insérée dans la narration :

*« Djijel, le 12 novembre 1851. Cher frère. Je viens de créer la prime à la tête coupée et cela a donné de bons résultats pour écraser les Kabyles. On ravage, on brûle, on pille, on détruit les maisons et les arbres. Même les figuiers de barbarie n'échappent pas à notre vindicte...
Franchement, frère, l'Algérie perd sa poésie sans massacre et sans enfumade. »¹⁷*

Le narrateur se souvient comment il a appris telle chose, et ce cas figure dans notre précédente étude phénoménologique de la mémoire, et il appuie ça mémoire par une preuve que l'on peut vérifier dans le cadre d'une étude d'une autre envergure.

Dans un ballottage entre la fiction et la réalité, quand Rachid retrace l'histoire d'un homme qui est chargé de posé une bombe dans un stade, il se place dans la situation d'un narrateur omniscient, par les détails qu'il fourni à la narration il donne l'impression d'être présent lors de l'événement, et dans une focalisation zéro, il raconte même les sentiments du missionnaire, c'est un événement marquant dans le récit rapproché de l'Histoire par les preuves fournis : *« Dimanche 26 mai 1957 au stade de Colombes, la finale de la coupe de France se joue entre Angers et Toulouse. (...) FC TOULOUSE : 6 - SCO ANGERS 3 »¹⁸*

Malgré que ce dernier passage relève du champ d'investigation d'une autre discipline, il peut nous servir de support quant à l'étude de la mémoire car il nous met sur des

¹⁷ Rachid, Boudjedra, *les figuiers de Barbarie*, op. cit. p 85.

¹⁸ Ibid, p 89.

Chapitre II/ partie pratique : analyse de l'anamnèse dans les figuiers de Barbarie de Rachid Boudjedra

pistes vérifiables et concrètes dès qu'on veut tester cette remémoration sur d'autres niveaux que théoriques.

Alors, on conclue que pour ce qui est des preuves documentaires ; le récit est assez riche en éléments, cités dans passage discursifs ou dans un mélange entre deux ou plusieurs histoires dont l'une est, dans la plupart des cas, relève du domaine d'étude de l'anamnèse littéraire.

Après avoir recueilli autant d'informations sur ce retour au passé dans le récit, et pour un enchainement scientifique de notre travail, nous allons retenir la résultante de cette anamnèse :

I-3) L'anamnèse: un procès à l'Histoire ?

Dans *les figuiers de barbarie*, la remémoration n'est pas sans effets, elle influe sur la narration et ce à plus d'un titre. Premièrement ; par le rôle joué par le narrateur dans l'histoire du récit, on distingue au moins trois dimensions de son personnage, il se souvient de son enfance où il joue le rôle d'un enfant curieux et innocent, puis, au bout de quelques passages, il redécouvre ses souvenir et se retrouve dans le rôle d'un homme âgé et à des obligations multiples, un maquisard. Et enfin, le narrateur retourne, encore une fois, dans un souvenir ultime, sur sa jeunesse et joue pleinement dans les faits du fameux été passé avec son ami Omar pendant leur adolescence.

Tout ceci est rendu possible dans le même récit grâce à l'anamnèse, et ce dans le mélange de strates temporelles déjà notées dans les précédentes étapes de cette étude. Aussi, de cette anamnèse même, résulte la réactualisation de quelques connaissances Historiques et idéologiques, faisant ainsi de ce texte le centre des débats les plus critiques de nos jours. En effet, si ce n'est cette anamnèse, il serait difficile de donner au récit des significations aussi ambiguës, car elle a contribué à brouillé les pistes entre la tangibilité et l'abstraction fictive du récit.

Chapitre II/ partie pratique : analyse de l'anamnèse dans les figuiers de Barbarie de Rachid Boudjedra

L'anamnèse dans notre corpus, atteint sa performance dans le récit dès qu'il s'agit d'un rappel d'un événement Historique, elle peut confirmer ou infirmer, retenir ou bannir et supporter ou abandonner un détail donné d'un épisode tel que soient son ampleur et sa sacralité selon la guise du narrateur. Donc, dans certains cas, l'anamnèse dans la fiction peut imaginer, improviser et concevoir un fait, comme le souligne Cécilia BARRET : *« la mémoire est fortement associée au processus de création, par opposition à l'objectivité historiographique. Le narrateur se projette dans une sorte de rôle historique, où il incarne des identités successives »*¹⁹.

Le pouvoir de la création donne impression dans le texte, où le narrateur raconte l'histoire d'un maquis énigmatique rarement défini comme tel dans les différentes versions, par exemple en parlant du maquis et de ses compagnons on peut citer des propos du narrateur ce qui figure à la page 37 du roman :

« les soldats ennemies épargnés par notre hargne nous donnaient des cauchemars. Il nous arrivait de somnoler dans des refuges. Réveillés en sursaut, nous nous retrouvions à patauger dans le sang de nos compagnons que nous enterrions à la hâte avant l'arrivée des charognards (...). Il ne nous restait, alors, que des subterfuges enfantins pour ne pas trop nous imbiber de méfiance, de chagrin, de violence, de déception. »

Ce passage est le produit brut de la mémoire du narrateur, qui, selon la narration est témoin de ce qu'il raconte, ce qui nous laisse dire que l'anamnèse dans ce cas donne au récit monture autre que la variante Historique de la transition racontée. Et c'est de cette manière-là que la fiction prend, par l'anamnèse, une position pesante au près de la réalité Historique.

Dans une autre démarche, et après avoir signalé l'anamnèse dans le corpus, ces objets et objectif, son développement et ses conclusions, nous allons aborder ses enjeux dans leurs extensions significatives tout en comparant des échantillons du roman à d'autres sources :

¹⁹ Cécilia, BARRET, Anamnèse romanesque dans la fiction contemporaine, thèse de doctorat, présentée et soutenue publiquement le 24 novembre 2008.

II) Enjeux de l'anamnèse dans les figuiers de barbarie de Rachid Boudjedra :

La question des enjeux de la mémoire est réfléchié par Tzvetan TODOROV, et envisagée dans notre chapitre théorique, où l'on peut lire que la mémoire peut faire l'objet d'abus ou de manipulations, créant ainsi d'énormes enjeux de la redécouverte du passé, notamment sur le plan éthico-politique et sur le plan Historique. Une théorie que l'on va essayer de rapprocher de notre corpus pour cette partie de l'analyse.

On a prouvé précédemment que dans *les figuiers de barbarie* de Rachid BOUDJEDRA, le travail de la remémoration est présent pour la plupart de la narration, et la mémoire dès son introduction en littérature prend d'autres dimensions, car « *la littérature apparaît comme un concept évolutif dont le contenu change selon les conditions historique (...) et on convient que le propre de littérature est d'exprimer autre chose que celle dit explicitement* »²⁰.

C'est cette implication dans notre corpus, plus exactement, dans les passage de remémoration, qui fera un support pour notre analyse, sachant que dans ce cas il s'agit d'une narration amnésique d'une guerre, d'une Histoire et d'une idéologie collectivement conçues, et que l'Histoire de la guerre d'Algérie a toujours fait l'objet de maintes explications et développements traitée par différentes disciplines, qui donnent des versions du passé aussi crédibles les une que les autres. Donc, quand la mémoire traite dans le roman cette Histoire elle peut constituer un sujet à questionnements multiples, car la mémoire de toutes les révolutions a généralement été drainée par le dominant, un sujet que note Chafik BENHACENE : « *en Algérie comme en France, l'occultation et l'amnésie ont longtemps constitué les codes d'organisation et de gestion des rapports au passé immédiat, celui des guerres multiples, croisés, tranchés en fin de compte par le référendum de juillet 1962. La liturgie révolutionnaire, mettant en scène un*

²⁰ A. BOUMEDIENE, *paroles de femmes*, édition ENAG, Alger, 2001. P 150.

Chapitre II/ partie pratique : analyse de l'anamnèse dans les figuiers de Barbarie de Rachid Boudjedra

peuple uni autour d'un FLN/ALN homogène, instituait ainsi une rente mémorial avec ses tables de lois, ses instances de contrôle, ses médiateurs attirés, ses rites commémoratifs. »²¹

Après cela, nous allons tenir en compte, aussi, que la mémoire dans la narration peut être influencée par différents facteurs, dont « la tyrannie de la mémoire » qui se constitue par le « devoir de mémoire » ou encore par le rite de la commémoration comme il est souligné par Paul RICOEUR en se basant sur les travaux de Tzvetan TODOROV, où la flexibilité de la mémoire quand il s'agit pour le système dominant dans la société de passer ou d'adopter une idéologie pour l'opprimer, dans un besoin de flatterie et de préservation du pouvoir.

Notre corpus est plein d'éléments pour une étude de cette trame, c'est pourquoi nous allons tirer du texte des passages qui nous permettront de démontrer les points mis en valeur selon notre plan, pour en arriver à parler des enjeux de l'anamnèse sur différents plans :

II-1) La mémoire manipulée :

La manipulation de la mémoire à pour but, généralement, de soutenir ce que l'idéologie vise à légitimer, c'est, selon Paul Ricœur, « l'autorité de l'ordre ou du pouvoir », en effet, pour maintenir une hiérarchie dans un groupe social donné, la mémoire est d'un apport non négligeable, elle agit dans les cultures de sorte qu'elle crée des idéologies forgées à la guise du manipulateur.

De notre corpus on peut lire à la page 43 : « *et venait toute une litanie de défaites qu'on ne devait pas oublier selon Monsieur Baudier, monsieur Ben Achour et Si Mostafa qui passait, lu, très vite sur la résistance de Lalla Fatma Nsoumer en Kabylie (1830-1857) ; de celle de Ahmed Bey à Constantine (1830-1836) qui eut la peau du général Damremont (...) il disait quand on lui rappelait ses différentes résistances : « non, ça ne compte pas les enfants, une défaite est une défaite, il faut en être conscients, douloureusement conscient,*

²¹ Chafik, BENHACENE, *Occultation et résurgence mémorial dans l'histoire du nationalisme Algérien*, la Tribune, 19 août 2000.

Chapitre II/ partie pratique : analyse de l'anamnèse dans les figuiers de Barbarie de Rachid Boudjedra

pour préparer l'avenir ». dans ce passage le narrateur se souvient des propos de Monsieur Baudier, qui essaye d'introduire dans la mémoire de ses apprentis l'idée qu'« une défaite est une défaite » et ce en parlant des figures considérées auparavant comme étant les symboles de la résistance et figures glorifiées qui reflètent quelques repères identitaires pour les générations à venir, c'est en quelque sorte la pratique du même sur l'autre (le rapport dominant – dominé), à ce degré de forçage, on peut dire qu'il s'agit d'une tentative d'assimilation par l'occultation de la mémoire.

Ainsi, la mémoire enseignée peut constituer une véritable forme de manipulation, et dans le cas du passage en question dans cette partie d'analyse, on peut dire qu'il s'agit bien d'une mémoire imposée qui est porteuse d'une Histoire elle-même « autorisée », dans une fin de transmettre une variante autre que la version originelle des faits, et qui va s'enraciner ensuite, par la célébration et la commémoration, toutes ses pratiques, selon TODOROV, sont « *pas la spécialité des seuls régimes totalitaires, elle est l'apanage de tous les zélés de la gloire* ».

Dans le texte en général, l'anamnèse, traite quelques temps révolus, un temps de jadis, une Histoire, dans ces moments de rappel dès qu'il s'agit de quelques faits Historiques, la question se pose systématiquement : pourquoi le choix de ses épisodes précisément par rapport à d'autres ? La réponse à cette question est apportée dans la théorie de Paul Ricœur : « *le travail de l'historien comme tout travail sur le passé, ne consiste jamais seulement à établir des faits, mais aussi à choisir certains d'entre eux comme étant les plus saillants et plus significatifs que d'autres, à les mettre ensuite en relation entre eux ; or ce travail de sélection et de combinaison est nécessairement orienté par la recherche, non seulement de la vérité mais du bien* »²² .

Si cette citation est mise en valeur dans cette partie, c'est parce que elle reflète le cas du narrateur dans notre corpus, qui signifie clairement au début du récit qu'il veut en finir avec cette discussion entêtante avec son ami Omar : « *ce jour là à l'aéroport d'Alger, en montant dans l'avion de Constantine, j'étais décidé d'en finir avec lui, à*

²² Paul Ricœur dans *la mémoire, l'histoire, l'oubli*, op.cit , p 105.

Chapitre II/ partie pratique : analyse de l'anamnèse dans les figuiers de Barbarie de Rachid Boudjedra

le débarrasser de ses fantômes, à le délester de son chagrin »²³. Ces propos sont annoncés au même niveau temporel que les passages discursifs de la narration qui précèdent la remémoration, c'est un passage qui nous informe sur l'entreprise de la remémoration qui va suivre dans le récit.

De toute cette anamnèse, on peut dire que le narrateur a mit dans le récit des souvenirs qui nous laissent comprendre la mémoire des siens était autrefois manipulée, maniée et redéfinie, car elle constituait le seul garant de la transmission de l'identité dans une société à une culture orale, une oralité qui peut uniquement être sauvegardée par la mémoire, donc pou l'atteindre aussi il passer par cette dernière.

II-2) Enjeu éthico-politique :

A propos de l'enjeu éthico-politique, Paul Ricœur se base sur le cas de la mémoire obligée qui constitue tout l'enjeu où « *l'injonction ne prend sens que par rapport à la difficulté ressentie par la communauté nationale ou par des parties blessées du corps politique, à faire mémoire des événements d'une manière apaisée* »²⁴. Ici, Ricœur, donne l'exemple de la condition historique et du genre de travail de mémoire qui a suivi les événements de la moitié du vingtième siècle en Europe. Cet exemple semble être loin de notre sujet de recherche, mais il va nous servir comme premier repère pour ce qui est de la mémoire obligée, car dès qu'il s'agit d'éthique on peut envisager la collectivité, cela veut dire qu'ici, pour arriver à distinguer un enjeu sur ce plan, il nous faut une certaine connaissance historique qui nous permettra de faire le pas de la mémoire individuelle à la mémoire collective.

Dans *les figuiers de Barbarie*, la mémoire obligée ne se manifeste pas directement dans la narration, mais après une compréhension de l'intégralité de la signification du récit, et après avoir retracé les faits dans la narration d'un point de vue visionnaire que nécessite l'étude de l'anamnèse, on peut noter quelques rares passages

²³ Rachid, Boudjedra, *les figuiers de Barbarie*, op. cit. p 15.

²⁴ Paul Ricœur dans *la mémoire, l'histoire, l'oubli*, op.cit , p 105.

Chapitre II/ partie pratique : analyse de l'anamnèse dans les figuiers de Barbarie de Rachid Boudjedra

de d'injonction à la mémoire repérés par les mots clés qui les introduisent, par exemple quand le narrateur parle de sa leçon apprise quand il était enfant, il cite « *l'insurrection est pour bientôt faites-moi confiance, les enfants, mais n'oubliez pas : une défaite c'est une défaite ! Il n'y a rien à faire et cela fait cent vingt ans que nous la subissons cette défaite.* »²⁵ C'est les propos par Monsieur Baudier le professeur de Rachid. Nous allons donc nous intéresser de près au message philosophique que ce petit énoncé véhicule : premièrement, dans l'analyse de Ricœur, il note que dire « tu te souviendras » c'est aussi « dire tu n'oublieras pas », c'est donc une injonction à la mémoire, alors que cette dernière dans son état le plus normal, surtout en ce qui est en relation avec la mémoire, doit surgir spontanément pour qu'en puisse phénoménologiquement dire qu'elle est authentique ou crédible, mais quand elle est quelque part forcée on peut dire simplement qu'elle est d'un caractère butoir.

Deuxièmement, le professeur dans le récit à répliqué « *n'oubliez pas* », on décerner un enjeu derrière cette phrase par les mots et le mode utilisés, car « *l'impératif reçoit du travail de mémoire du deuil de l'impulsion qui l'intègre à une économie des pulsions* »²⁶, et rien qu'on sachant que la narration dans le récit traite l'époque de la colonisation Française en Algérie, l'enjeu politique se traduit lui-même, qui est constitué en différents plans du colonisateur à assimiler et déraciner le colonisé en agissant sur sa mémoire, et si cette dernière est drainée selon la guise du dominant c'est le rite de commémoration et de célébration qui s'en suivra, qui au bout de quelques générations effacera l'existence d'une version de la mémoire autre que celle voulue par l'opresseur.

Pour ne pas dépasser les balises de notre étude approuvée dans notre table des matières, on s'attardera pas sur ce point, car l'enjeu politique à lui-même constitue un vaste champ d'étude et qu'il est généralement inséré dans notre récit d'une manière implicite, nous allons donc entamer la prochaine étape de notre plan d'analyse :

²⁵ Rachid, Boudjedra, *les figuiers de Barbarie*, op. cit. p 43.

²⁶ Paul Ricœur dans *la mémoire, l'histoire, l'oubli*, op.cit. p 107.

II-3) Enjeu Historique : la mémoire comme matrice de l'Histoire.

A ce niveau de l'analyse, on est amené à sortir du simple cadre phénoménologique de la mémoire, et ainsi opter pour une démarche comparative, et pour déterminer l'enjeu Historique, nous allons comparer des échantillons du corpus relevant du travail de l'anamnèse, et qui traitent un ou plusieurs faits Historique avec d'autres sources qui ont le même objet de recherche du moment que, la monture d'un événement Historique passé est constitué de différentes hypothèses, qui restent à confirmer ou à infirmer selon les méthodes de différentes disciplines.

En partant du principe que le récit relève du souvenir du narrateur, et qu'il a traité l'histoire de l'Algérie depuis la colonisation Française, et qu'il a, selon sa mémoire, été témoin de la guerre de libération à laquelle « *les gouvernant Algériens s'y réfèrent pour légitimer leur pouvoir et l'opposition pour pleurer la révolution manquée ou déplorer l'espérance trahie* »²⁷. Nous allons relever de ce récit un passage dont la pertinence est au comble car le narrateur donne une version critique de l'épisode raconté. En comparant cette version avec celle d'autres sources nous arriverons à détecter l'enjeu dans son ambiguïté :

Alors, soit le passage suivant : « *nous savions, déjà, qu'Abanne avait été assassiné par Boussouf, sur ordre de Krim Belkacem et en sa présence d'une façon sordide* »²⁸, c'est un fait annoncé dans la narration introduit dans une phrase déclarative, une certitude ou une servitude donc? Ou une vérité ?, c'est ce que nous allons découvrir au cours de cette analyse :

²⁷ Mohammed, Harbi, *1954 la guerre commence en Algérie*, éditions Barzakh, décembre 2009, 209 p. p 05

²⁸ Rachid, Boudjedra, *les figuiers de Barbarie*, op. cit.p 33.

Chapitre II/ partie pratique : analyse de l'anamnèse dans les figuiers de Barbarie de Rachid Boudjedra

Dans son livre intitulé *ABANE RAMDANE LE FAUX PROCES*²⁹, met à la lumière du jour un document Historique qui est la clé de cet épisode, où l'on peut lire :

« Voici les propos prêtés par Ouamrane à Bentobal et à Krim dans le document laissé en témoignage de ce qui s'est passé :

Bentobal : « nous nous sommes réunis trois jours et trois nuits, au cours desquelles nous avons évoqué toutes les difficultés que nous cause Abane... nous avons décidé Krim, Mahmoud Cherif et moi (donc Bentobal) de l'envoyer au Maroc pour le mettre en prison et non pour l'exécuter »

Toujours interrogé par Ouamrane, Bentobal ajoute au même moment : « tu sais, malgré cette décision j'ai bien peur que Boussouf n'agisse contre la volonté de nous trois. »

Quant à Krim dit ceci à Ouamrane : « nous nous sommes réunis à Tunis, Bentobal, Mahmoud Cherif et moi (donc Krim), cela a duré trois jours et trois nuits, puis nous avons pris la décision suivante : Mahmoud Cherif et moi (encore Krim) sommes chargé d'emmener Abane au Maroc et de le mettre en prison » (p 94-95), ou encore à la page 96 du même livre : « Abane se livre à une propagande de démoralisation et de destruction à Tunis (et) qu'ils (donc Krim et Boussouf) lui proposent (à lui Ouamrane) sa liquidation ou son incarcération »

Ce sont des hypothèses, d'une autre source, proche de celles contenues dans notre corpus. Mais jusqu'à présent on ne peut pas retenir que Krim Belkacem était présent lors du traitement de l'affaire « Abane », quant à sa présence lors de l'exécution seul le récit fictif le confirme. Dans ce cas, le narrateur prend une posture révisionniste de l'Histoire. Et Malgré la glorification de la révolution par l'Histoire officielle qui est « autorisée », elle avait aussi ses anomalies comme toutes les guerres du monde, et le cas de l'assassinat de Abane qui figure dans le récit des *figuiers de Barbarie*, figure aussi dans plusieurs livres comme une des tâches noires de l'histoire de la guerre de libération Algérienne, cet épisode est aussi étudié par l'historien Mohammed HARBI, qui note dans une petite biographie de ABANE autant que figure du populisme révolutionnaire : « sa politique lui vaut l'hostilité de Ben Bella et de Boudiaf d'abord, puis celle de son premier protecteur Krim Belkacem et de Boussouf. Attiré dans un guet-apens au

²⁹ Khalfa, Mameri, *ABBANE RAMDANE LE FAUX PROCES*, Edition MEHDI, 2007, 211p.

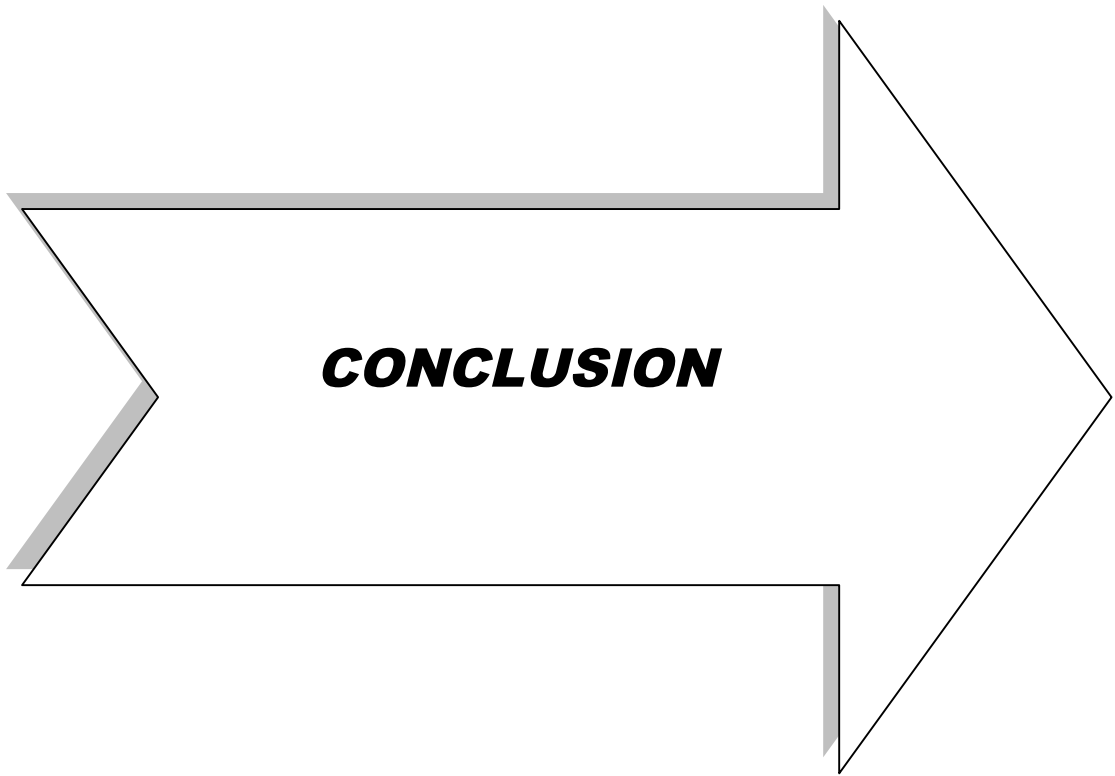
Chapitre II/ partie pratique : analyse de l'anamnèse dans les figuiers de Barbarie de Rachid Boudjedra

Maroc, il est étranglé en décembre 1957, sur ordre de Boussouf, par les hommes de main des services de sécurité »³⁰ . Ainsi, le narrateur dans *les figuiers de barbarie* s'est axé sur les événements non résolus ou non parlés de l'Histoire, et ouvrant une digue qui charrie derrière elle toute marée de polémique, et qui a fait du roman l'objet de nombreuses critiques.

Donc, après cette comparaison, on constate que les propos tenus par le narrateur dans ce passage de l'anamnèse se rapprochent de réalité Historique, et reste à prouver la suite, une chose qui nécessite un autre type de recherche, et une documentation qui relève de différents champs d'études, et des enquêtes de terrains pour rassembler les différents témoignages possibles, que l'on envisagera dans une éventuelle étude future sur ce sujet.

Enfin, pour synthétiser, on peut retenir que dans le présent chapitre, on a entrepris de rapprocher les théories considérées dans le chapitre théorique, et cela sur les différents plans, en prenant pour objet d'étude le roman de Rachid BOUDJEDRA intitulé *les figuiers de barbarie*, où on a pu détecter l'écriture de l'anamnèse qu'on a analysé sur le plans phénoménologique, une anamnèse qui s'est avérée proche de la réalité Historique et ce à plus d'un titre, et par la suite, après avoir expliquer et noter les différents aspect de cette écriture amnésique, on a émis les interprétations possibles qui restent ouvertes à d'autres hypothèses et suggestions, puis, pour donner une acception scientifique du présent travail, l'enchaînement du raisonnement qu'on a mené depuis le commencement de cette analyse, nous a amené à sortir du cadre phénoménologique, car dans le récit les pistes sont brouillées entre la fiction et la réalité.

³⁰ Mohammed, Harbi, 1954 *la guerre commence en Algérie*, op.cit, p 188.



CONCLUSION

Ce mémoire se veut une étude pour approfondir la réflexion sur la mémoire et ainsi sur l'histoire dans la fiction contemporaine, spécialement *les Figuiers de Barbarie* de Rachid BOUDJEDRA. Avant d'interroger le texte nous avons situé l'histoire du récit dans son contexte en tentant un résumé ciblé, puis pour assurer l'unicité de notre recherche, nous avons opté pour une double démarche : premièrement ; une partie théorique, que l'on a interprété au cours du premier chapitre, et contient l'essentiel des théories en relation avec notre projet d'étude, ces dernières sont issues de différents courants philosophiques et de différentes époques de l'histoire de réflexion sur la problématique de la mémoire. Donc, notre premier chapitre est consacré, dans son intégralité, à l'étude phénoménologique de la mémoire, ses manifestations et ses extensions.

En second lieu, notre deuxième chapitre est consacré à la pratique des théories précédemment énumérées au cours de notre recherche, sur le roman du *corpus* où le récit est organisé à la forme d'une anamnèse, une mémoire qu'on peut situer, à première vue, comme une écriture qui n'a pour but la mémoire elle-même, mais après avoir traité la question par les différentes hypothèses possibles, il s'est avéré que l'anamnèse à laquelle appelle le roman de BOUDJEDRA consiste en un acte polémique, qui lie la lecture romanesque à la découverte d'une histoire alternative, autre que celle célébrée et institutionnalisée. On découvre aussi, un narrateur qui se remémore de sa vie, de toutes ses différentes expériences d'une manière à construire un récit aussi bien combiné dans l'ambiguïté que nos conclusions sur le sujet sont pas absolues, cette attitude du personnage principal (narrateur) n'est pas une simple narration de faits précédemment accomplie dans l'axe du temps, mais c'est plutôt un retour du personnage sur ses propres souvenirs, une anamnèse, dans laquelle le narrateur cherche une appropriation complète du passé, son propre passé, celui de son ami et leurs familles, et surtout celui de son pays, où l'on peut lire une anamnèse qui objecte la clôture identitaire de l'historiographie nationale.

Par ailleurs, pour mieux argumenter nos interprétations de cette écriture annésique, nous avons tenté à la fin de notre chapitre pratique une étude comparative,

qui a prouvé une ressemblance étroite entre le récit fictif et l'Histoire établie par les différents chercheurs. Enfin, l'auteur a réussi, par ce récit, non seulement à faire passer une mémoire, mais aussi à en créer une, car le romancier peut être à la fois passeur et « créateur de mémoire »¹.

Donc, en prenant en considération les résultats de notre analyse et tout ce qui a été avancé plus haut, nous sommes dans la mesure d'affirmer que l'anamnèse peut avoir un impacte non négligeable sur l'Histoire, étant donné que le travail de mémoire constitue un patrimoine collectif qui retrace le cheminement des faits historiques marquant le passé des peuples. La conséquence en est que le rappel au passé peut donner d'autres versions à l'Histoire. Notre roman est témoin de cette anamnèse qui pèse sur la conscience collective, et qui revisite le passé dans une interprétation fictive à caractère interrogateur. Par ce récit, une vive polémique s'est levée par rapport à l'authenticité de certains faits historiques qui jusqu'à lors sont restés embués par la manipulation de la mémoire dans le but de désinformer les masses et de manier le passé selon la guise des dominateurs.

Cette modeste analyse ne suffit pas à mettre en lumière toute l'étendue et les effets de l'anamnèse en tant que procédé d'écriture de la mémoire dans la fiction et ses enjeux pour un auteur comme Boudjedra, mais elle peut servir d'une ébauche pour un travail plus exhaustif qui brasserait d'une manière intégrale tous les contours de ce sujet, et toute l'œuvre de cet auteur. Pour cela nous estimons que cette analyse est à approfondir dans de futurs travaux.

¹ Thomas, SERRIER, *Günter Grass, tambour battant contre l'oubli*, Paris, Belin, coll. « voix allemandes », 2003. P 13.



BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie :

1) Référence du corpus :

- BOUDJEDRA, Rachid, *les figuiers de barbarie*, Barzakh, 2010, 199 P.

2) Références des ouvrages théoriques :

- BEN KHEDA, Ben youcef, *Abbane-Ben m'hidi : leur apport à la révolution Algérienne*, Dahlab, septembre 2000.
- BERGSON, Henri, *matière et mémoire, essai sur la relation du corps à l'esprit*, les presses universitaires de France, 1965. 282 P.
- BOUMEDINNE A, *paroles de femmes*, édition ENAG, Alger, 2001.
- CASEY S. Edward, *remembring. A phenomenological study*, Bloomington et Indianapolis, Indiana university, 1987.
- DOSS, François, *entre Histoire et mémoire : une Histoire sociale de la mémoire*, Raison présente, septembre 1998.
- ELIADE Mircea, *aspect du mythe*, Paris, Gaillimard, coll. « follio essai », 1963.
- FUENTES Carlos, *le sourire d'Erasmus. Epopée, utopie et mythe dans le roman hispano-américain*, traduit par EVE Marie et Claude FELL, Paris, Gaillimard, coll. « le messager » 1990.
- HARBI, Mohammed, *1954 la guerre commence en Algérie*, BARZAKH, decembre 2000.
- JANNET, Pierre, *l'évolution de la mémoire et de la notion du temps*, collection : *les classiques des sciences sociales*, CHICOUTINI, Québec, 25 décembre 2002.
- MAMERI Khalfa, *abane le faux procès*, Mehdi, 2007.

- RICOEUR Paul, *la mémoire, l'histoire, l'oubli*, Seuil, 2000, 699P.
- SIMONDON Michele, *la mémoire et l'oubli dans la pensée grecque jusqu'à la fin du V^e siècle avant jésus-christ*, Paris, les belles lettres, coll. « études mythiques », 1982.
- STORA Benjamin, *la guerre des mémoires : la France face à son passé colonial*, l'aube, 2007, 108 P.
- TODOROV Tzvetan, *les abus de la mémoire*, paris, Arléa, 1995.

3) Articles et mémoires :

- BARRET Cécilia, *anamnèse romanesque dans la fiction contemporaine*, thèse de doctorat, présentée et soutenue publiquement le 24 novembre 2008.
- BELHACENE Chafik, *l'histoire officielle aux prises avec le retour de la mémoire*, in la tribune, samedi 19 aout 2000.
- BERGSON Henri, « efforts intellectuels », *l'énergie spirituelle*, in œuvres, p 930- 959.
- MANGO-MBOUSSA Bonifance, *les méandres de la mémoire dans la littérature africaine*, in agricultures, N° 1228, novembre-décembre 2000.
- RAYMOND Ferderman, *de la mémoire à la surfiction une analyse générique et discursive de « la voix dans le débarras/ the voice in the closet »* .
- STORA Benjamin, *l'amnésie Algérienne*, in les deux rives de la méditerranée, dimanche 6 aout 2006.

4) Sites internet :

- <http://www.babelmed.net/letteratura/236-algeria/6104-les-figuiers-de-barbarie-de-rachid-boudjedra.html>

- <http://www.johablogspot.com/kaouah.blogspot.com/2010/09/entretien-avec-rachid-boudjedra-ecrire.html>

5) Dictionnaires :

- Dictionnaire le petit Larousse, Larousse,2010.
- Dictionnaire Anglais Français, Larousse,2010.